

Le tour du monde de "L'Etoile de Lune"

Nat

www.etoiledelune.net

Dom

www.etoiledelune.net



Les points rouges
représentent les différents
mouillages décrits:

[St Florent](#), [Ile Rousse](#), [Calvi](#),

[Giolata](#), [Porto](#), [Sagone](#), [Golfe d'Ajaccio](#),

[Campomoro](#), [Bonifacio](#)

Voir également l'[Histoire de la Corse](#) ainsi
que sa [langue](#) et sa [végétation](#). Un chapitre
est consacré aux [Tours Génoises](#).



Comment aborder la Corse ?



Comment parler de la Corse sans perpétuer les erreurs déjà
commises ? J'ai toujours la sensation que les préjugés se
liguent contre la Corse. Et, je n'aime pas ça !

Chaque année, de nombreux articles paraissent sur le sujet. En
général au mois de juin, des revues, y consacrent leur numéro
spécial. Et le touriste atterrit en Corse la tête farcie de
stéréotypes. Des titres accrocheurs limitent le paysage et la
culture corse à un mot ou une expression.

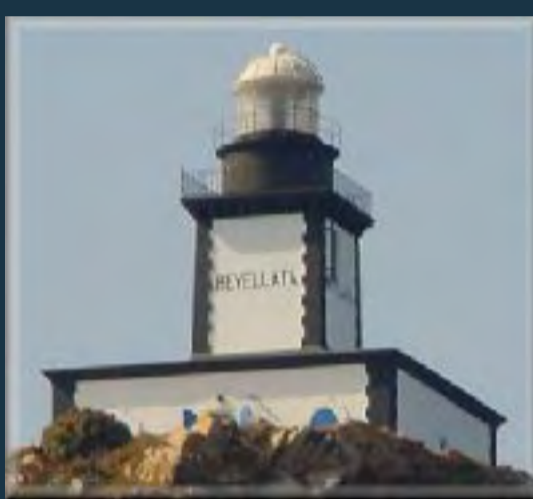
Ha non !

Ce serait trop simple !

La Corse ne se laisse pas emprisonner dans une locution de
quelques mots. La Corse ne se limite pas à quelques comparaisons
simplistes. Aller en Corse et y voir autre chose qu'elle-même, c'est
l'insulter. La Corse ne ressemble à rien. La Corse se ressemble à
elle seule ! La Corse est UNIQUE ! La Corse est LE pays où les
superlatifs gagnent leur titre de noblesse.



D'aucuns abordent la Corse avec les œillères fabriquées par les médias. Leur opinion sur le peuple
corse est forgée par des contes où se mêlent fantômes et phobies. Ils regardent le corps social de la
Corse comme une énigme. Ils lisent ou entendent tout et son contraire à propos de « mystérieuses
pratiques ». Cette débauche d'informations, lancées en pâture, contribue à donner une image de
labyrinthe à la société corse. De plus, la plupart des gens, qui arrivent sur leur site de vacances,
prennent possession de l'espace en oubliant que les autochtones sont, eux, dans leur quotidien. Les
lois les plus élémentaires du respect sont alors bafouées. C'est exaspérant ! Je dois avouer que la
Corse n'est pas la seule région dans ce cas. Je ne fais pas de généralité, mais en Corse, il y a
parfois dans l'esprit du vacancier une mentalité de conquérant en prime...



Foulez le sol de l'île avec la tenue et l'humanité dont vous
faites preuve lorsque vous entrez dans une maison où
l'habitant vous accueille en toute convivialité ! Vous y
avancerez comme au sein d'une grande famille, corrélée par
une culture exceptionnelle. Les liens entre les clans sont tissés
de traditions et de raisons séculaires, cela fait partie de leur
intimité, pourquoi vouloir à tout prix percer leur
confidentialité ? Abordez la Corse et son peuple, l'esprit
libéré de tout apriorisme. Et surtout, laissez toute curiosité
malsaine, tout comportement hégémonique de l'autre côté de
la mer.

Enfin, suivons les préceptes de ce bon Sénèque, qui était sans doute le premier « publicitaire » de
l'île, encourageant ses contemporains à venir en Corse : « Viens, viens sur ces rives désertes, dans
ces îles sauvages, Gyare et la Corse. »

La traversée

Une histoire corse commence toujours par une traversée. La
nôtre démarre, hasard du calendrier familial, un mercredi 20
août au départ de notre fief : Agay. Quatre-vingt-dix milles
nous séparent de l'île, et nous espérons en ce milieu de
semaine ne pas rencontrer trop de monde. Belles illusions que
voilà ! Cette croisière fut sans conteste, la navigation la moins
solitaire, que nous ayons effectuée en 110 jours de périple sur
la Méditerranée. Toute rencontre est concevable sur ce
parcours : des plus banals paquebots, cargos et autre ferry, aux plus rapides NGV, en passant par
les plus lents : nous pauvres voiliers sans vent, sans oublier les plus psychédélics yachts
transformés pour la nuit en discothèques lumineuses accessoirement flottantes. À vrai dire, je
suggérerais volontiers aux autorités maritimes d'installer des feux de signalisations tous les cinq
milles et un grand rond point entre Corse et continent, afin de réguler au mieux le flux de cette
impétueuse autoroute.



Météo moralisante...

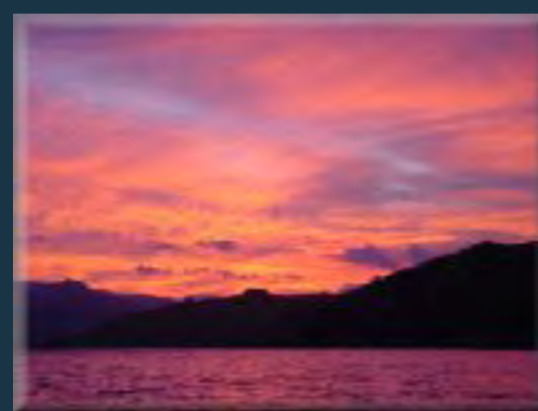
Deux maîtres mots: Vigilance et Patience



Sans vouloir vous assommer avec des notions de
météorologie, qui seront traitées dans un chapitre spécial. Je
me dois d'en parler ici. Car les conditions météo ont piloté
notre périple en Corse. Les traversées d'abord, qui souvent
sont révélatrices du fonctionnement binaire de la Méditerranée : « tout ou rien ! »

À l'aller, nous avons eu de la chance : vingt heures de voile contre cinq heures de moteur. C'est
honorable ! Si, si !!! Entre les zones Ligure et Corse, souffle un petit vent marin de nord-est très
agréable. À condition toutefois de partir sous des conditions anticycloniques. Il s'établit à 15/20
nœuds, et permet une navigation aux allures portantes... Idéal ! Le tout est de le trouver... Et de le
garder !

Au retour, par contre, les conditions ont été beaucoup moins
favorables. Fin septembre sonnait le glas de la belle saison.
Un coup de vent était annoncé dans les 48 heures. Nous ne
voulions pas rester coincés en Corse. D'autant plus que nous
étions dans le Nord, où des perturbations orageuses suivies
d'un fort courant d'est étaient prévus. Nous savons tous,
qu'avec un tel pronostic météo, il faut fuir la région ! Nous
sommes donc partis par calme plat. Jamais, nous n'avions vu
la mer aussi calme, pas de houle, pas la moindre ride. Un
plancher de dauphin parfaitement lisse ! Conditions idéales pour observer nos amis cétacés. Par
contre, à notre approche du continent, le coup de vent avait de l'avance. Au lieu de se révéler d'est,
ce qui nous aurait poussés aux allures de travers, nous l'avons eu dans le « pif ! » Pile poil ! Le
vent a rapidement grimpé l'échelle de beaufort se complaisant sur l'échelon 6 et aimant flirter en
rafales avec le septième niveau.



Quant-à, notre séjour...

À peine, étions-nous arrivés à Calvi, qu'un avis de force 7 était annoncé. Nous avons déguerpi vers
le golfe d'Ajaccio, trouvant abri (houleux), à Sainte Barbe, pendant plusieurs jours. D'autres
eurent moins de chance, puisqu'un voilier de onze mètres a perdu 4 hommes à 40 miles au large de
Calvi. L'un d'eux a été récupéré, vivant, dans les 48 heures du chavirage, un miraculé ! Plus tard,
nous trouvons refuge à Campomoro où nous tenons bon, lors de deux coups de vents successifs de
sud-ouest.

C'est simple, entre le 28 août et le 22 septembre, nous avons enregistré 35 BMS !



Lorsque nous ne subissons pas de coups de vents, ce sont les
orages qui nous tourmentent ! Nous avons eu l'occasion d'y
goûter à Tuara la baie jumelle de Girolata. Après une journée
calme et chaude, les vents se sont levés vers minuit. Ils ont
atteint plus de cinquante nœuds en quelques minutes. Je n'ai
eu que le temps d'agripper Lune et de la descendre dans le
carré (son tapis s'envolait déjà !) Ensuite, tout en allumant le
moteur, il a fallu réveiller le Cap (nullement gêné par le son et
lumière Céleste !). Sur ce temps, nous avions dérapé sur plus
d'un demi-mille. L'annexe, retournée, avait perdu son contenu dans les profondeurs de Scandola.
Elle laissait, le moteur hors-bord, perplexe de s'être retrouvé la tête dans l'eau. Dans l'anse de
Girolata, toute la nuit, ce fut la foire d'empoignes.

Les orages fouetteront plusieurs fois notre sillage. À Campomoro, entre deux coups de vents, nous
avons tout arrimé sur le pont en attendant que leurs vents furieux passent. Deux derniers à Sagone,
à encore levé des vents erratiques à plein régime, atteignant 40 nœuds au milieu de la nuit. Pendant
notre séjour, la Météo nous a également gratifiés de trombes marines... Cette fois encore, nous
avons préparé le bateau en vue de faire le dos rond. Que faire d'autre ? Heureusement, nous y
avons échappé !

Nous avons fini en beauté toutefois ! Mi-septembre, un anticyclone a eu l'extrême bonté de croître
au-dessus de la Corse. Il y est resté six jours. Nous permettant de mouiller, comme à l'hôtel, dans
des endroits réputés houleux, voire dangereux. De plus, à cette période, la Corse se vide de ses
touristes trop pressés de vivre à la sauvette leur croisière. Nous nous sommes retrouvés absolument
seuls dans des mouillages de rêves. GÉNIAL !!! Nous avons eu, enfin (!), la sensation de profiter
de la liberté qu'offre ce type de voyage. Nous nous sommes régalez !

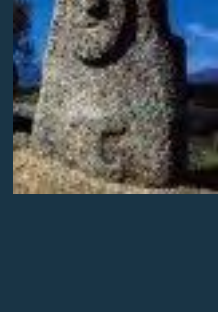
La morale de cette histoire : « Tout vient à point à qui sait attendre ! »



Histoire de la Corse

La préhistoire

Le peuple corse s'érigerait sur un socle vieux de plus de 6500 ans. Certains archéologues tentent de prouver la présence humaine en Corse avant le néolithique.



Les témoignages de la présence humaine et de son activité durant la préhistoire, notamment pendant l'ère néolithique, sont nombreux. C'est dans le Centre, en Balagne et dans le Sartenais que l'on retrouve le plus de vestiges de la civilisation mégalithique.



Tout comme en Sardaigne et à Minorque, des tours circulaires, faites de gros blocs de pierre, ont été mises à jour. La période de construction de ces tours se situe entre 1500 et 1200 avant J.-C.. Rappelons, que les Talayots minorquins datent de 1400 avant J.-C. et que les Nuraghi sardes remontent à 1600 avant notre ère. Un « peuple venu de la mer » se serait-il propagé dans le bassin au deuxième millénaire avant notre ère ? Aurait-il construit des lieux de fortification et de cultes analogues sur les trois îles ? Les tours corses atteignent une hauteur de sept mètres, et un diamètre variant de dix à quinze mètres, elles sont recouvertes d'une voûte ou d'une charpente. À l'intérieur, une chambre unique a été aménagée, parfois annexée de niches secondaires latérales. (voir nuraghi et talayots)

Un scénario classique d'invasions

Ce scénario est calqué grosso modo sur celui de Minorque et de la Sardaigne. Une histoire ou la cupidité et l'arrogance des conquérants affligent des blessures profondes aux Corses semant plus souvent la désolation que la prospérité.

Les Phéniciens ouvrent le bal. Commerçants dans l'âme, ils sont soucieux de s'ouvrir des voies maritimes. Ils installent des comptoirs sur les côtes de nombreuses îles méditerranéennes dont la Corse. À cette époque, l'île abrite une population d'origine celto-ligurienne et ibérique.

En suite, (c'est l'une des variantes avec les autres îles) les Phocéens, s'établissent en Corse. Ce sont des Grecs venus d'Asie Mineure. Ils ont pour ambition de contrôler certaines régions riches en minerais et dont la situation géographique est stratégique. À terme, les Phocéens, chassés de leur territoire par les Perses, ne seront plus représentés que dans leurs colonies fondées sur les côtes occidentales. La plus ancienne d'entre elles était Massalia (Marseille), aux environs de 600 avant J.-C.. Puis, ils créent Emporion (Ampurias) en Catalogne, et Velia en Italie du Sud, enfin Alalia (Aleria) en Corse. En 535, les Phocéens écrasent devant le port d'Alalia une coalition étrusco-carthaginoise. Durant tout le quatrième siècle avant J.-C. la colonie phocéenne a une influence bénéfique sur la région. Ils mettent en culture les plaines, introduisent les techniques et la langue grecque. Alalia est une ville harmonieuse et prospère. Après 535, Alalia devient une cité cosmopolite où Etrusques, Carthaginois et Phocéens cohabitent.



Les Phocéens d'Alalia se replient sur Velia qui devient, avec Massalia, la principale place phocéenne en Occident, et cèdent la place aux Romains en 259 avant J.-C.. L'occupation romaine marque une des périodes de colonisation les plus longues, mais aussi les plus fécondes où les relations avec le peuple corse sont étroites. Des marchés permanents sont fondés, des routes tracées, les échanges commerciaux avec l'Italie sont actifs. La Corse vend à Rome ses granits, ses minerais, son huile d'olive, son miel, son liège... La civilisation et la langue romaines pénètrent en profondeur le tissu social corse. Aléria devient la capitale de la Corse et reste une ville prospère jusqu'en 420 après J.-C.. Au cours de la colonisation romaine, la Corse accueille une nouvelle religion, et le christianisme s'étend sur tout le territoire.

En 420 avant J.-C., les peuplades germaniques profitent de l'affaiblissement de Rome pour déferler sur le bassin méditerranéen. La Corse souffre du passage des Lombards, des Vandales et des Ostrogoths. Tribus cruelles et barbares qui sèment dans toute l'Europe la terreur et la ruine. Ils emmènent dans leurs bagages un redoutable parasite, le moustique anophèle qui sème la fièvre des marais ou paludisme pour les quinze siècles à venir. Le Corse n'a d'autre choix que de se réfugier dans ses montagnes.

Au début du VI^e siècle après J.-C., l'Empire romain centré à Byzance tente de reprendre ses anciennes provinces. La Corse est conquise sous Justinien, mais la domination byzantine, avec les exactions des collecteurs d'impôts, n'apporte que la misère, ce qui entraîne l'intervention du pape. Les correspondances pontificales de l'époque témoignent de la situation misérable de l'île.

Cependant, la papauté ne peut pas empêcher les incursions sarrasines, qui submergent l'île épisodiquement à partir du VIII^e siècle. Des libérateurs venus d'Italie (Bonifacio vers 830) ou des chefs locaux improvisés (Arrigo Bel Messere, mort en 1000) mènent la lutte durant deux siècles ; beaucoup d'insulaires se réfugient en Italie. De cette période mal connue il restera des noms d'origine sarrasine, beaucoup de ruines, une influence sur l'art et la formation d'une féodalité batailleuse dont les luttes de clans achèvent de ruiner l'île.



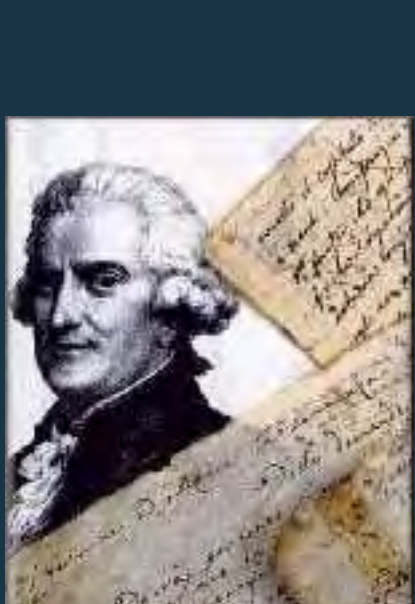
La papauté, toujours légitime propriétaire, intervient, et Grégoire VII confie l'Administration de la Corse à l'évêque de Pise (1077) La protection de Pise assure une période de paix et de prospérité, pendant laquelle sont construites de nombreuses églises.



Gênes jalouse la suprématie de Pise en Corse. La Corse pâtit des hésitations pontificales. Elle est tiraillée entre les rivalités qui opposent les deux Seigneurs locaux pour déstabiliser Pise et instaurer son hégémonie. Il y a aussi cet épisode lugubre, où Gênes et l'Aragon se disputent la Corse comme une vulgaire part de gâteau convoitée par deux enfants gâtés. Tous ces épisodes divisent un peu plus les Corses, où les seigneurs agissent plus contre leur île que dans le sens d'une pacification générale. Au fil du temps, la Corse s'épuise totalement et se soumet de mauvaaise grâce aux Génois. De la conquête génoise, il reste une centaine de tours (mal-aimées) de fortification qui sillonnent le littoral. Mais, également, le goût âpre d'une cohabitation difficile, d'exploitation et de misère, marquée par les assassinats et les famines, les abus et les exils. Les départs sont nombreux. Les Génois tentent de les combler par une colonisation, telle l'installation des Grecs à Paomia.

La révolte

Il faut attendre 1729 pour qu'enfin, la Corse se libère du joug génois. Commence alors une insurrection qui durera 40 ans. Les causes profondes sont l'exclusion des Corses de la haute administration, l'exploitation économique et fiscale de l'île, le mauvais exercice de la justice. Ce qui met le feu aux poudres : la décision prise par le lieutenant génois de Corte de maintenir une taxe exceptionnelle qui avait été établie en 1715 pour compenser la suppression du droit autorisant le port d'armes à feu.



Un roi en Corse...

Une deuxième révolte éclate en 1734 et prend aussitôt un tour plus sérieux ; L'indépendance est proclamée, une Constitution démocratique rédigée, qui donne le pouvoir à trois chefs (Hyacinthe Paoli, Giafferi, Ceccaldi) assistés d'une junte élue. Ici, prend place l'épisode de Théodore, baron de Neuhof. Il est d'origine allemande, exilé en France, puis à Florence. Là, il rencontre des Corses émigrés qui lui ont laissé espérer une aventure facile en Corse. Il débarque à Aleria le 12 mars 1736 avec des vivres, des armes et de l'or. Le 15 avril, il est proclamé et sacré roi au couvent d'Alesani. Le roi exerce dès lors sa souveraineté, crée un ordre de noblesse, une Cour, bat monnaie, forme une armée régulière. Puis ses ressources s'épuisent très vite et, ne recevant aucun secours de l'extérieur, il quitte l'île en novembre dans l'indifférence générale.



L'enfant vénéré du pays

La période paoliste (1755-1768)

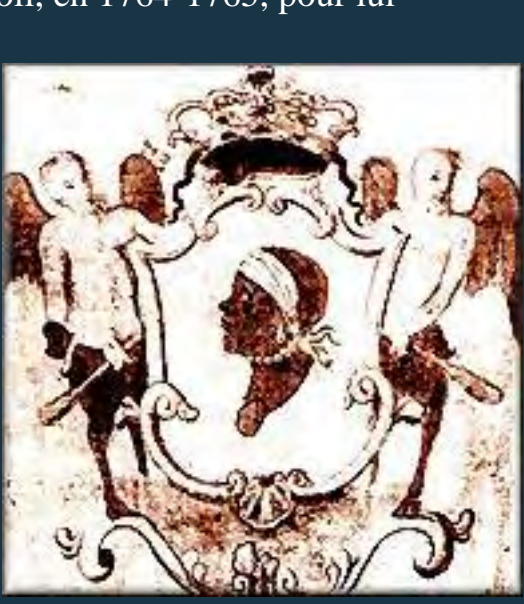


Pascal Paoli est le fils de Hyacinthe, qui avait été l'un des chefs de la révolte de 1729. Le 29 avril 1755, il débarque en Corse. Il est alors choisi comme général en chef, pour une guerre qui doit conduire à l'indépendance.

Son œuvre est double, militaire et politique. Ayant choisi Corte comme capitale à cause de sa position centrale et des facilités de défense, il y convoque en novembre 1755 une assemblée par laquelle il fait approuver une Constitution démocratique.

Paoli tente une œuvre de rénovation économique, faisant assécher les marais, construire des routes, prospecter mines et carrières. Il crée le port de l'Île Rousse, pour remplacer Calvi aux mains des Génois, et se donne une marine de commerce qui porte le pavillon national à tête de More. Une Monnaie frappe des pièces d'argent et de bronze. Il fonde en 1765 à Corte une université ouverte à des étudiants boursiers. Une imprimerie publie un journal officiel (Raggiagli) et des ouvrages de polémique. Ces réalisations, conformes à l'esprit des philosophes, provoquent l'admiration des contemporains et incitent Rousseau à entrer en correspondance avec Paoli, en 1764-1765, pour lui proposer un projet de constitution.

Sur le plan militaire, Paoli crée une force permanente. Il parvient dès lors à confiner les Génois dans les places maritimes, notamment Calvi et Bonifacio restées fidèles aux Génois. C'est alors que la France entre en piste. Appelées comme arbitre entre Gênes qui désire protéger ses derniers bastions et Paoli, maître de la presque totalité d'une île dont l'indépendance a été proclamée, ces derniers refusent de reconnaître aux Génois la moindre autorité. Les Français craignent que Paoli fasse appel aux Anglais occupent Calvi, Saint-Florent et Ajaccio.



De cette situation confuse sort le traité de Versailles, signé entre la France et Gênes le 15 mai 1768. Gênes cède à la France ses droits sur la Corse. Paoli n'a pas accepté le traité, pour lequel la Nation corse n'a pas consultée. Le traité de la Nation corse, la guerre, à laquelle participe Charles Bonaparte, secrétaire de Paoli, est dure, mais courte. La faiblesse des forces de Paoli, l'importance du parti français conduisent au désastre de Ponte-Novo le 8 mai 1769, après lequel Paoli s'embarque le 13 juin sur un navire britannique pour l'Angleterre.

Et après ?

En 1789, la Révolution intègre la Corse au patrimoine national français. Au nom de l'Égalité, maître mot en ces temps climatiques, l'amnistie est proclamée pour les patriotes, et les exilés sont autorisés à rentrer au pays. Ainsi, Pascal Paoli revient dans sa patrie.

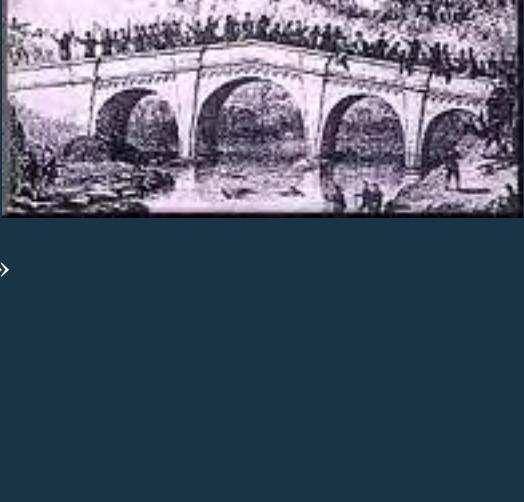
La France comme une de ses premières erreurs, en accord avec les nouvelles lois républicaines, les structures religieuses auxquelles les Corses étaient attachés. Suivent des agissements impardonnables aux yeux des natifs : augmentation des impôts, arrestation des prêtres, de notables, de nobles. Ainsi, Paoli qui doit son retour à la République se retrouve rapidement aux côtés des patriotes irrités par la tyrannie continentale.



Pendant ce temps, la Corse retrouve un autre de ses enfants : Napoléon Bonaparte revenu comme lieutenant de l'armée régulière. En 1792, il pose sa candidature en tant que député de Corse.

Le territoire est trop petit pour compter sur son sol deux personnalités aussi fortes, servant des buts diamétralement opposés. Paoli refuse la candidature de l'ambitieux militaire.

Paoli tente une dernière fois de sauver la Corse des griffes des Révolutionnaires sanguinaires de Paris. En 1794, il fait appel aux Anglais qui l'ont « hébergé » pendant plus de vingt ans. Cette fois, il parvient à vaincre la flotte française et reprend les rennes de son pays. Instituant une nouvelle constitution pour une Corse « libre et indépendante ». Un vice-roi : Sir Gilbert Elliot prend la « couronne » corse. Il en vient à exiler Paoli, influencé par des clans rivaux.



Ce roi éphémère baisse vite pavillon devant la hargne de Napoléon Bonaparte devenu le chef des armées du directoire en 1796. Bonaparte déclare « Il faut que la Corse soit une bonne fois française ! »

Il règle le sort des Corses en quelques maximes

« Pour que l'île soit irrévocablement attachée à la République, il faut :

1. y maintenir toujours deux départements
2. n'y employer dans les places à la disposition du gouvernement aucun Corse
3. choisir une cinquantaine d'enfants et les répartir dans les différentes maisons d'éducation, (sur le continent) où ils puiseront l'attachement les plus excessif pour la France. »

En voyant la Corse aujourd'hui, on a l'impression que Napoléon a scellé son destin pour du bon, car peu de choses ont changé. La Corse s'est vidée de ses habitants. L'économie corse est chancelante. Le pouvoir applique toujours les lois de la République, complètement aveugles aux particularités insulaires. Enfin, les rivalités de clans et le tapage que l'on en fait contribuent à lui faire mauvaise presse...



La langue et l'Hymne Corse

La langue Corse : Pace i salute

Déjà en son temps Sénèque tentait de décrire la langue corse : « un mélange confus de latin, de cantabre, de ligure et de grec. » Autant dire qu'il devait y comprendre goutte ! La langue corse a évolué au rythme des invasions prenant à chaque envahisseur quelques vocables, tout en construisant une langue bien à part. Elle est le reflet de l'âme corse. Autant que son drapeau elle en est son identité, le rempart qui garde son intimité secrète.

Le premier mélange dont Sénèque a été le témoin est probablement dû à la présence de populations ibériques et celto-liguriennes. En suite, les Phéniciens lors de leurs échanges commerciaux avec la population autochtone enrichirent le vocabulaire corse. Puis, les Phocéens, les Etrusques et les Carthaginois apportent du grain pendant plus d'un siècle à la langue corse. Avec l'invasion des Romains qui restèrent sept siècles sur l'île, les Corses adoptent un argot bas-latin parlé par les soldats. En suite, les prêcheurs qui évangélisent l'île leur parlent en bas-latin également. Autant dire que le latin constitue le socle de la langue corse. Les peuplades germaniques imprègnent la langue de quelques expressions et coutumes. Les sarrasins laissent des marques de leur passage dans certains noms géographiques. Les Pisans échangent aussi des expressions orales avec les Corses. Pendant la domination génoise, les Corses empruntent des idiomes toscans.

Le Corse est donc une langue à part entière qui a résisté aux multiples invasions, mais qui s'est aussi enrichie au contact des divers occupants.

L'hymne Corse : Dio vi salvi, Regina

Dio vi salvi Regina
E Madre Universale
Per cui favor si sale
Al Paradiso.

Voi siete gioia e riso
Di tutti i sconsolati,
Di tutti i tribolati,
Unica speme.

A voi sospira e geme
Il nostro afflitto cuore,
In un mar di dolore
E d'amarezza.

Maria, mar di dolcezza
I vostri occhi pietosi,
Materni ed amorosi
A noi volgete.

Noi miseri accogliete
Nel vostro santo Velo
Il vostro Figlio in Cielo
A noi mostrate.

Gradite ed ascoltate,
O Vergine Maria,
Dolce, clemente e pia,
Gli affetti nostri.

Voi dei nemici nostri
A noi date vittoria ;
E poi l'Eterna gloria
In Paradiso.

Que Dieu vous garde, Reine,
Et Mère universelle
Par qui on s'élève
Jusqu'au Paradis.

Vous êtes la joie et le rire
De tous les attristés,
De tous les tourmentés,
L'unique espérance..

Vers vous soupire et gémit
Notre coeur affligé
Dans une mer de douleur
Et d'amertume.

Marie, mer de douceur,
Vos yeux pieux
Maternels et aimants,
Tournez-les vers nous.

Nous malheureux, accueillez-nous,
En votre saint Voile
Votre fils au Ciel
Montrez-le nous.

Acceptez et écoutez
Ô Vierge Marie,
Douce, clémente et pieuse,
Nos marques d'affection.

Sur nos ennemis
Donnez-nous la victoire ;
Et puis l'Éternelle gloire
Au Paradis.



Le maquis Corse

Le maquis

Le maquis corse est un miracle renouvelé chaque année au printemps, période où la majeure partie des espèces sont en fleurs. Elles embaument, elles resplendissent chacune de leurs teintes préférées. Mais, certaines



espèces décalent leur floraison, pour offrir au maquis des fleurs tout au long de l'année. Le maquis est un espace particulier représenté majoritairement par des végétaux à feuilles coriaces. Les essences sont toujours vertes et adaptées à de longues périodes sèches et plombées de soleil. Des épineux,



mais aussi des lentisques, des chênes liège ou vert sont dominants, dans ce jardin perpétuellement en friche. Le maquis est la preuve que le végétal peut gagner ses lettres de noblesses et conquérir l'espace minéral.



Au commencement, il y a le lichen et la mousse. Ils se déposent sur la roche, en général ils affectionnent les sols siliceux. Ceci dit, le maquis peut également prendre possession de terres abandonnées par l'agriculture. Que ce soit, l'une ou l'autre des origines, le scénario d'éclosion est le même. Les graines vont incuber dans un tapis végétal moelleux. Elles sont amenées par les animaux et le vent. Ainsi naissent les cistes et les genévriers. En tombant, leurs feuillants enrichissent le sol et le préparent pour accueillir les nouveaux venus : bruyères,



arbusiers, lentisque, myrtes. Puis, les oiseaux s'en mêlent et apportent les semences de chênes verts. Pour contribuer à rendre ce taillis impénétrable, les lianes comme la salsepareille entremêlent les espèces déjà existantes. Finalement, ce qui paraît de la broussaille indomptable a demandé une organisation imaginative de la part de Mère Nature !

Nous reconnâtrons quelques espèces (Liste non exhaustive)



Parmi les espèces reines du maquis, il y a la ciste corse, espèce absente du Continent. Magnifiques fleurs fugaces, rose pourpré, aux feuilles gaufrées. Mais une autre espèce présente également des fleurs blanches.

Le genêt corse éblouit le maquis de ses fleurs couleur de soleil, que la lavande sauvage vient apaiser de ses teintes bleutées, accompagnée de son inséparable romarin. Pour une note colorée les immortelles d'Italie viennent se joindre au cortège printanier.

Parmi les espèces de haute taille, il y a la bruyère arborescente. Elle peut atteindre 10 mètres lorsque les incendies lui laissent le temps de pousser comme sur les rives du sud du Golfe de Valinco, par exemple. Sa floraison est précoce et longue, dès février, elle hasarde ses fleurs blanches qui lui donne l'aspect d'un arbre enneigé jusqu'en mai. Son bois est exploité dans l'artisanat, par exemple pour la confection des pipes. Ses rameaux faisaient du bon bois de chauffage.



L'arbusier est indissociable du littoral corse ou méditerranéen. Ses fruits ont la particularité de mettre un an à mûrir. Tant d'effort, pour engendrer un fruit, qui n'est, ma fois, pas très savoureux ! Chargé de graines, nanti d'une peau sableuse ... On connaît meilleur fruit issu des pays du soleil.

Le myrte fait partie de la famille des eucalyptus. Il est chargé en essences aromatiques. On en tire de nombreux produits dont le vin, mais aussi les huiles essentielles. (Vous en trouverez les propriétés dans le Coin de Nat, au chapitre des plantes). Son parfum est particulier, ce qui en fit la plante favorite d'Aphrodite... Ses fleurs discrètes et blanches s'épanouissent au début de l'été et ne durent

qu'une journée.

Et pour connaître et reconnaître les espèces innombrables qui peuplent le maquis, il n'est pas d'autre lecture, que celle de l'observation sur le terrain...



Les tours Génoises de Corse



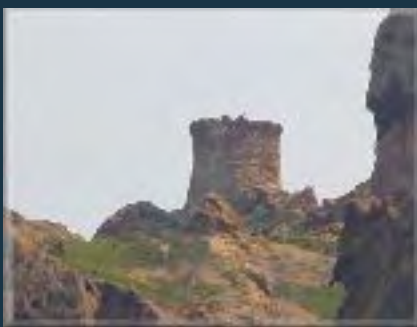
Partout sur le littoral, les tours, telles des sentinelles de la mer, dressent leur prestance inquisitrice face à l'horizon. Elles sont génoises et firent leur apparition au seizième siècle. Elles furent construites en réponse à des temps troublés ou les malheurs de la Corse venaient de la mer.



En général, elles sont hautes de 12 à 17 mètres. Le plus souvent elles sont rondes et légèrement coniques. Quelques-unes d'entre elles présentent des formes carrées, comme celle de Porto. Mais, c'est plutôt exceptionnel. Elles présentent trois niveaux. Au niveau du sol, la première pièce constituait une réserve de vivres. Au centre de la tour, il y avait l' «



habitation » des gardes. La terrasse permettait de scruter l'horizon, et de prévenir la tour la plus proche d'une incursion imminente par des feux.



Aujourd'hui, l'île compte à peu près 70 tours. L'on dit que les génois en bâtirent près d'une centaine. Bien qu'elle face partie du paysage du littoral, elles ne font pas, à proprement parlé, partie du quotidien des Corses. Tout au plus y jettent-ils un regard indifférent. Car, elles sont le symbole de l'oppression génoise. En effet, les Génois ont construit les tours de vigie, avec l'argent des autochtones. Avaient-ils le choix ?... Bien sûr que non !



Golfe de la Revellata (approche: 42°35'5N 08°43'E)

Calvi

Nous abordons, schéma classique, la Corse par Calvi.



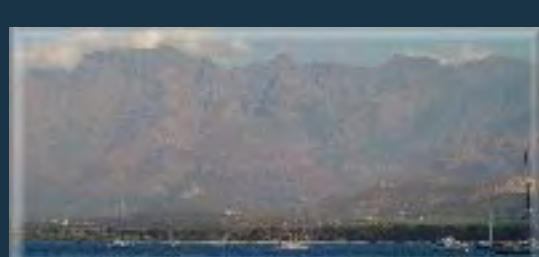
Au petit matin, le soleil se lève derrière la Montagne. J'y mets une majuscule, car, la Montagne est indissociable de la Corse. Toujours présente, elle impose ses lois jusqu'au-delà de ses rivages. Elle monte, elle monte, et elle s'arrête Dieu seul, sait où... Elle est si haute qu'elle a le pouvoir de dévier les vents, d'en augmenter leur force, sans parler des brises thermiques, qui, sous l'effet des dépressions causées par les reliefs, sont, ici, parfois redoutables.

Avec les rayons du soleil levant, on a vraiment l'impression d'aborder un pays vertical. Un pays si sûr de sa beauté qu'il se sent le droit de coudoyer le Ciel. Face à ce colosse chapeauté de nuages, le voilier se sent dérisoirement menu. Et lorsqu'il pénètre dans le golfe de Calvi, là, il se trouve littéralement écrasé par l'ampleur du paysage. Quasi sans transition, la montagne, aux reflets gris ardoise, grimpe plus de 2000 mètres, et atteint même le point culminant de l'île, le Mont Cinto (2710 mètres). C'est sans doute à Calvi que l'expression « une montagne dans la mer », si souvent utilisée pour qualifier la Corse révèle le mieux sa signification.



Nous nous approchons de la capitale de la Balagne. Contrée décrite comme agréable, où de rares villages perchés dans la montagne scrutent l'horizon. Leur âme est empreinte de la culture et les traditions corses. La Balagne entretient un véritable jardin d'oliviers. Des vallons verdoyants, où règne la douceur de vivre, forment un trait d'union entre la mer et les neiges éternelles du mont Cinto. Tout cela me laisse rêveur... Malheureusement, chaque année, le jardin rétrécit sous l'effet des incendies.

Tous ces détails subtils du paysage de la Balagne échappent au navigateur. La Montagne semble grimper d'un seul jet à l'assaut du ciel. Difficile de distinguer les forêts, les hameaux, les pâturages et les vallons, car le regard se perd sur une verticalité vertigineuse, déchiquetée par l'érosion, et rendue monochrome par les brumes formées par les chaleurs caniculaires de l'été.



Passée la ligne qui relie le Phare de la Révellata à la Pointe Damiano l'on pénètre dans un golfe aux dimensions impressionnantes. La merveilleuse citadelle de Calvi trône au centre, sur un promontoire qui paraît lilliputien en comparaison avec les montagnes qui tapissent tout le fond du décor.

Les Corses aiment-ils Calvi ? Ou garde-t-elle le goût amer de sa fidélité aux Génois ? Je ne sais ce que pensent les Corses de cette ville qui conserve, comme un étendard, au-dessus de sa porte d'accès, l'expression « Civitas Calvi semper fidelis » (la cité de Calvi toujours fidèle) En tout cas, pour l'étranger à l'île, Calvi est une jolie découverte. La ville loge à l'abri des tempêtes derrière ses remparts, ses ruelles paisibles, ses rues pavées de galets, ses escaliers, ses maisons, ses églises... tout respire le bonheur ici. Plusieurs fois, nous nous sommes rendus à Calvi, et chaque fois, nous y avons respiré cette odeur inimitable du bien-être. À quoi cela tient-il ? Une ambiance, une luminosité, la population,... plus que cela sans doute... Il y a quelque chose d'original, dans sa position au pied des montagnes, et en surplomb de la mer... quelque chose d'unique.



Nous choisissons de loger L'Etoile de Lune dans les mouillages à l'Ouest de Calvi. Nous nous abritons tantôt sous la Pointe Oscellucia, tantôt dans l'Anse d'Alga.

La pointe Oscellucia

Le premier mouillage est presque champêtre, les collines environnantes sont tapissées d'un maquis court et épineux. Par endroits, des coteaux entiers sont dévastés par les incendies, n'offrant plus que de lugubres tâches sombres dans le paysage. Au cœur de l'été, le maquis paraît bien pauvre, tant il est rabougri et bruni par le soleil. Par contre, lorsqu'on y vient au printemps, c'est une débauche de couleurs. La ciste blanche ou rose se marie aux bruyères, la lavande sauvage côtoie le timide myrte. Le genêt illumine le paysage de ses fleurs couleur de soleil. C'est un ravissement pour les yeux, mais aussi un régal pour l'odorat. Le maquis aux variétés infinies est le royaume des plantes du soleil... De plus, ce mouillage, peu fréquenté même en pleine saison, est également désert de béton. Autant dire que l'on s'y sent proche de la nature !

L'anse d'Alga



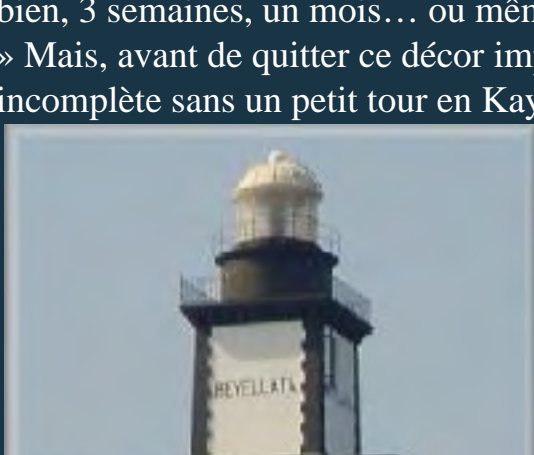
Pourtant, peu éloignée du premier mouillage, l'Anse d'Alga, possède ses spécificités. Tout d'abord, la couleur de ses eaux. Une pure merveille ! Translucides, elles prennent aux heures chaudes des teintes turquoise d'une luminosité absolue. L'eau y est si transparente, que la confondant avec l'air, on y voit voler les poissons. Au bord, les couleurs émeraude de l'eau se jouent des rondeurs miellées des rochers de granit.

Sur le rivage, quelques maisons offrent leurs terrasses à l'horizon.

Une petite plage accueille une cahute où quelques fêtes animent les soirées, et où les boissons rafraîchissent les visiteurs tout au long du jour. Ce mouillage est parfois victime de son succès, mais en début et en fin de saison, on le trouve souvent, délicieusement désert ! C'est la chance que nous avons eue fin septembre !

La pointe de la Revellata

Notre séjour à Calvi se languit de ne pouvoir s'allonger indéfiniment. Hé oui, en Méditerranée, il y a toujours cette maudite météo, qui ne permet pas de se dire : « Ici, je suis tellement bien que j'y resterais bien, 3 semaines, un mois... ou même le temps que l'envie me quitte. » Mais, avant de quitter ce décor impressionnant, la visite serait incomplète sans un petit tour en Kayak sous le phare de la Revellata.

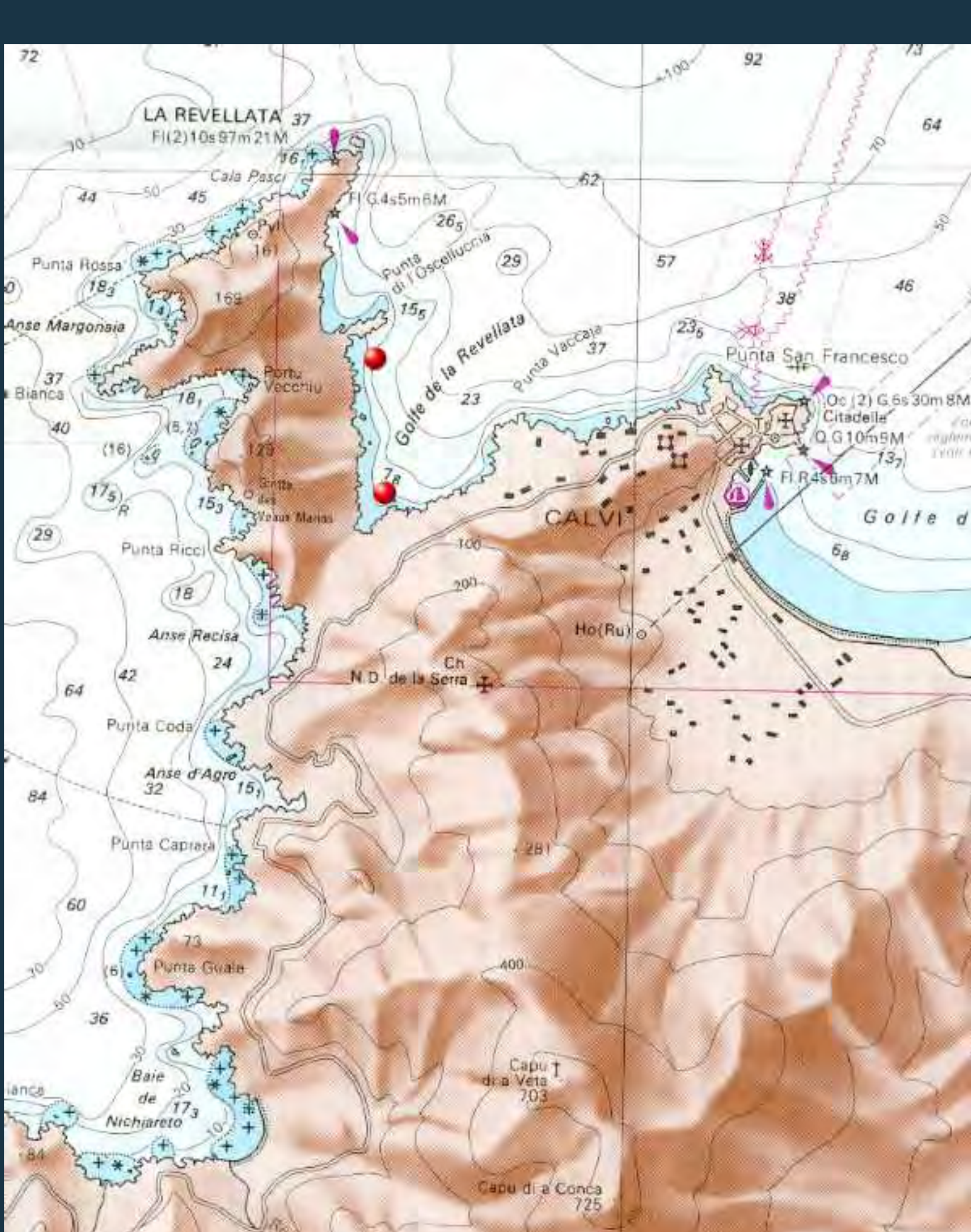


Ce phare me plaît beaucoup, et pagayer seule vers la pointe m'a donné la sensation de me rendre au bout du monde... De quel monde ? Je ne saurais le dire...

Bien à l'abri du phare, une université belge s'est établie. Je comprends les scientifiques, travailler dans un tel décor est sans nul doute plus motivant que de se retrouver au cœur de leur plat pays, enfermé dans des laboratoires. Leur infrastructure n'est pas franchement jolie, mais assez discrète pour ne pas gâcher le paysage. Ce petit port « scientifique » dépassé, je me retrouve seule au pied de la falaise. Les teintes de roche rose, d'ocres et de miel resplendent sous le soleil. L'écume lèche la base de la paroi. Sur les flots, l'azur

le dispute à l'émeraude. L'eau est si claire qu'elle trahit une pureté presque originelle. Un groupe d'îlots se détache de la pointe. Je musarde dans cet endroit dont l'exiguïté protège ma solitude que je ne partage qu'avec les cormorans. Ils plongent et cueillent leur nourriture au sein de bancs de petits poissons qui brillent sous le soleil. Un paradis !!! Si j'étais cormoran, je choiserais également cet endroit.

À quelques encablures, deux ailerons caressent la surface de l'eau. Un couple de dauphins croise dans les parages. J'espère que les cormorans ont l'esprit partageur...





Golfe de Girolata (approche: 42°20'8N 08°37'1E)

La réserve de Scandola La marine d'Elbo



Nous avouons, et rendons justice à notre copain « Trinidad » que sans lui, nous n'aurions jamais pensé à aller jeter l'ancre à cet endroit là. Des fonds de 15 mètres, une falaise à pic, et un mouillage qui se transforme en patinette de haute voltige aux moindres sautes de vent ou orage imprévu. Voilà ce qui fait partie, pour nous, d'une liste de risques à ne pas prendre. De plus, nous n'aimons pas mouiller et dé-mouiller l'ancre plusieurs fois par jour. C'est ce que font en général les gens pressés. Ils petit-déjeunent au mouillage A, déjeunent au mouillage B et rentrent le soir au port ou tentent un troisième mouillage pour la nuit. Notre ami, partisan de ce type de comportement, nous persuade d'y goûter. Nous y allons à contrecœur, nous ne sommes pas pressés... Mais, dans la Réserve de Scandola, la loi est la loi, et celle-ci ne permet pas de rester la nuit au mouillage. Nous ne regretterons pas cette escale !



Nous ne logeons pas exactement dans la Marine d'Elbo, mais dans une cassure à peine dessinée dans la falaise ocre-rouge, non loin de la pointe Palazzo. Dans un pan de paroi écroulé, une colonie de pins s'est établie, donnant une réponse végétale à l'univers minéral ambiant. Ici, l'âme est écrasée de vertige. La roche fait une ascension fulgurante, jaillissant littéralement de l'eau. Par temps calme, on devine que la mer ourdit un complot contre les fastes de ses majestés rocheuses. Les flots, écrasés par tant de somptuosités ne pensent qu'à faire vaciller ces superbes en leurs bases. Preuves de ces combats incessants : les grottes.

A peine avons nous jeté l'ancre, que nous mettons l'annexe à l'eau, nous embarquons, palmes, masques, appareil photo, et toutou (il n'y a pas de raison qu'elle se passe d'un tel spectacle !) Direction les grottes. Le temps est calme et idéal pour cette visite. Nous longeons la falaise à la toucher, à la recherche pour la moindre cavité. Puis, nous nous engouffrons dans chacune d'elle. L'une d'elle, la plus grande, est creusée en V inversé. Tout au fond, nous devinons, une mini-plage de galets. Au rythme où nous avançons la lumière nous quitte, laissant la place à une pénombre fraîche, bienvenue en ces heures caniculaires. La roche est imprégnée de teintes façonnées par les mélanges de minéraux et les écoulements d'eau. C'est un camaïeu extraordinaire. Lorsqu'on pénètre dans ces grottes marines, un sentiment d'aventure naît infailliblement.



Tuara - Girolata



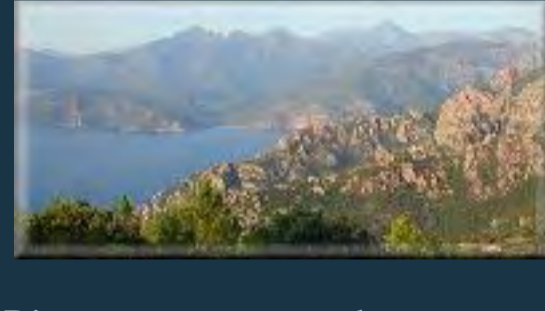
Nichée au creux du golfe de Girolata, au Sud de l'anse de Girolata, je ne peux penser à cet endroit sans de vives émotions. Et pour tout dire mes sentiments sont si opposés qu'ils vont de l'effroi au ravissement. En effet, c'est à Tuara que nous eûmes une expérience particulièrement désagréable. Un orage d'une violence extraordinaire a dégommé L'Etoile de Lune. Cette fin de mois d'août prévoyait des instabilités.

En une poignée de minutes, une brise légère établie de WSW se métamorphosa en une violente rafale d'est de plus de 50 nœuds. Elle nous catapulta dans une rotation de 180 degrés à quelques centaines de mètres de notre point d'ancrage ! Il fallut agir à l'instinct dans la nuit noire où seule la foudre lance d'insaisissables flashes dans un chaos de pluie verticale et de tonnerres. Il fallait arrêter le bateau à tout prix. Des rochers qui ceinturaient l'entrée de la baie. Où étaient-nils, nous ne pouvions pas les localiser. La nuit, le décrochage, la caillou, les courants, tout jouait en notre défaveur ! Par miracle, L'Etoile de Lune passa entre les cailloux. Nous arrêtaâmes sa course par 15 mètres de fonds bien loin de l'entrée ! Nous nous sommes rendu compte de notre chance au petit matin.

Groggy nous quittâmes l'endroit, dont la beauté, tant vantée, nous échappa !



Fin septembre, nous retenons l'expérience. Et là, l'éblouissement est au rendez-vous ! Nous venons du golfe de Porto, où nous connaissions la sérénité des brises légères. Le Cap Cénino dépassé, Girolata a reformulé notre expérience passée... Nous trouvons une brise de force 5 à 6 dans le golfe. L'anémomètre monte et se stabilise à 29 nœuds. La mer est blanche et orage. Bien sûr le vent est face ! Et là, pour la première fois, nous faisons une chose opposée à notre éthique de marin. Nous continuons notre route au moteur. C'est lamentable. Je l'avoue. Mais, la Méditerranée, nous avait tant joué de mauvais tours, que cette fois, nous n'avions plus envie de lui céder une once de terrain, et de tirer des bords carrés jusqu'au-delà du crépuscule, pour atteindre le mouillage, tant mérité !



Nous tentons d'abord, l'anse célebrissime de Girolata. Une dizaine de bateaux logent déjà sous la tour. L'été il n'est pas rare d'y trouver une centaine de bateaux. Comment font-ils ? Les rafales s'écrasent sur l'étrave et nous dérapons, une première fois. Nous tentons un deuxième mouillage. Nous sommes quasi en dehors de l'anse. A ce moment, une navette de visiteurs venus de Porto secoue L'Etoile de Lune à peine installée. Les rafales sont toujours aussi violentes.

D'autres navettes attendent que nous nous établissions pour nous balloter de plus bel. Un regard... Le Cap a compris, ça ne me plaît pas du tout ! Il semble déçu lui-aussi ! Nous levons l'ancre, et au risque de remuer des souvenirs douloureux, nous retournons à Tuara. Le vent est toujours établi à 25-30 nœuds. Forts de la précédente expérience, nous mouillons une première ancre, nous reculons, une deuxième ancre, nous lâchons de la chaîne et nouvelle marche arrière. Tout s'apaise à bord... Le vent semble se calmer peu à peu. Le ciel vierge de tout cumulo-nimbus ne nous fabriquera pas de fâcheux orages. L'endroit est désert et sauvage. Le maquis, suave, embaume. Il est notre seul voisin.



Le moussaillon aux grandes oreilles se réveille, il remue... Il sent la terre... cette plage, là-bas... il n'y a personne... Et si on y allait ! Heu ... Personne ? Et la bête, là-bas ? En effet, un taurillon, a pris possession de la plage, et ne semble pas prêt de la partager. L'air déterminé, il fixe tout ce qui passe sur son territoire. Nous choisissons, la petite plage sur le côté... après tout, elle est bien aussi ! Hein, Lune ?

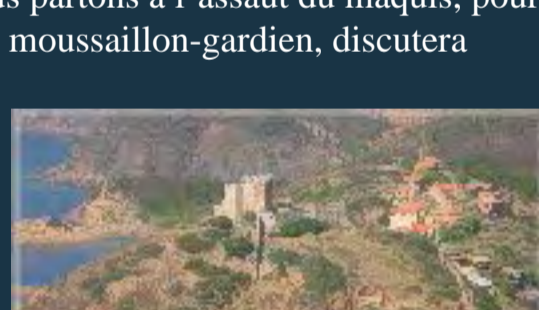


Luxe suprême, nous nous réveillons le lendemain, par mer d'huile. Le temps est si calme, que l'air et les flots se confondant, le bateau semble voler au-dessus de l'horizon. Fait rarissime, nous restons 3 nuits dans un mouillage réputé pénible par vents dominants. Nos deux ancres jetées par des temps troubles paraissent ridicules. Mais nous sommes seuls à le savoir ! Et puis, lorsqu'une mer est capable de se lever aussi vite que la Méditerranée et qu'on a le projet de laisser son bateau seul une journée. Aucune précaution n'est superflue...

Lune reste à bord, son grand âge ne lui permet pas de nous suivre. Nous partons à l'assaut du maquis, pour une randonnée qui nous mènera vers Girolata. Pendant ce temps, notre moussaillon-gardien, discutera avec l'unique bateau candidat au voisinage.

Nous prenons le temps de vivre à l'heure corse. Ce temps qui rend l'âme sereine à celui qui sait l'écouter. Il comble de joie de vivre, et il ouvre les yeux différemment !

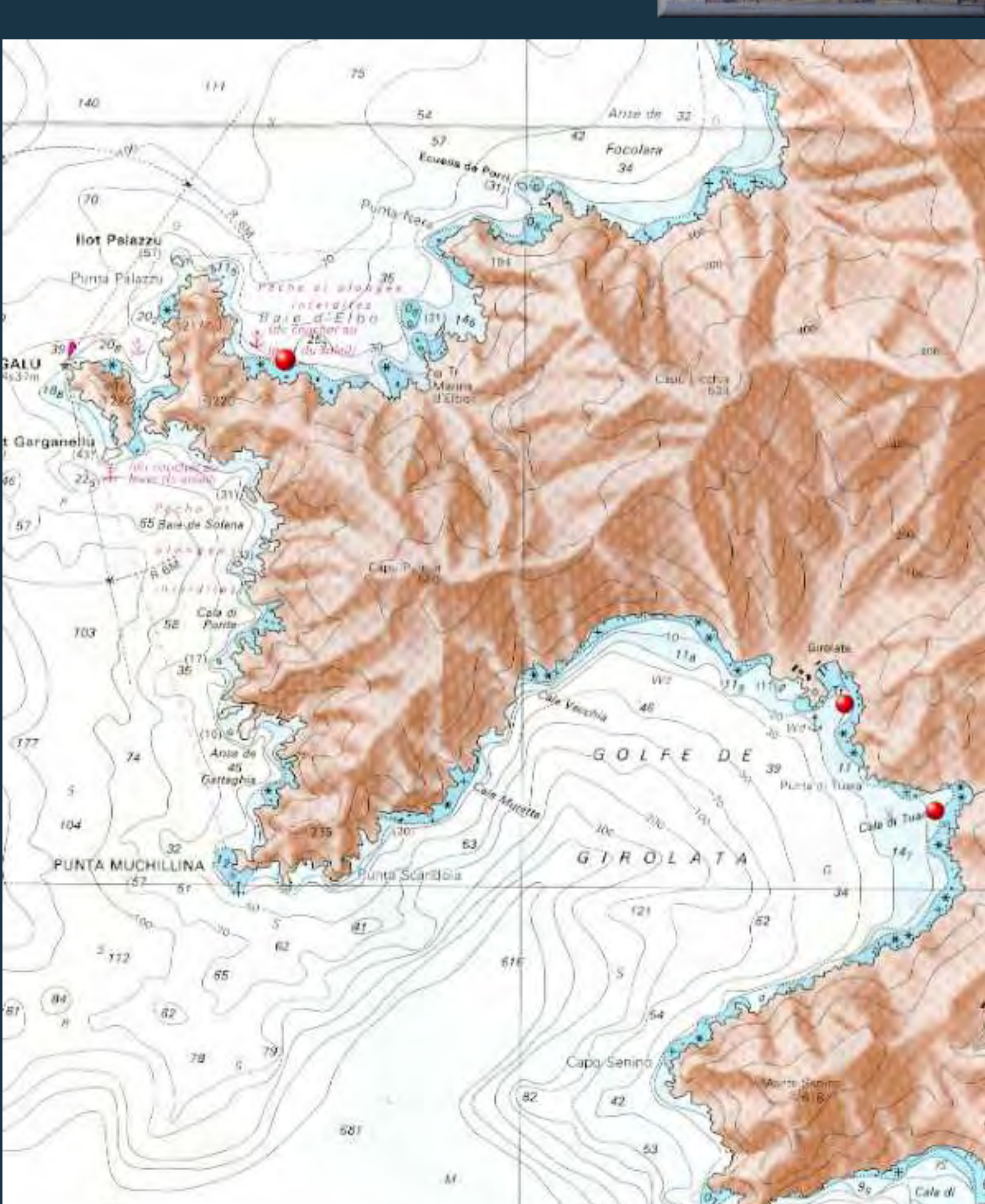
Depuis la petite plage où nous laissons l'annexe, la colline habillée de maquis coude. Il fait déjà chaud en ce petit matin de septembre. A chaque grimpe du chemin, je regarde en arrière. J'essaie de deviner ma Lune à l'abri de son taud. Je forme des vœux, pour qu'elle ne tente pas de nous suivre et d'entortiller le bout, qui la retient attachée, autour du winch ou pire de restée suspendue le long de la coque, en tentant une virée sur le passe-avant. Un chien à bord, c'est du souci. Et pourtant, c'est ma compagne de quart. Je me vois mal, seule là-haut, la nuit à surveiller les cargos qui ne sont d'ailleurs pas du tout dans les priorités de ses angoisses... Mais, moi, je lui parle, et elle se lève, et elle se lève à moi... Bon, OK, tout cela n'a rien à voir avec Girolata. Un dernier regard. Elle paraît sage. L'Etoile veille sur Lune, et Lune garde son Etoile.



Au-delà de la crête, le panorama est époustouffant ! Le golfe rouge de toute part est majestueux. Les mots ou les superlatifs les plus habiles euphémisent trop pour un tel spectacle. C'est une des plus belles randonnées que nous ayons faites. Et pourtant, nous sommes balader, dans de nombreuses régions du Continent et d'ailleurs !

Les pigmentations de la roche évoluent tout au long du jour. Selon l'angle des rayons du soleil, la lumière se joue de la pierre. Le jour égraine ses heures sur les variations du relief, déclinant ses nuances d'heure en heure. Cette côte est la plus grande inspiratrice de lyrisme c'est sûr ! Son classement au patrimoine mondial de l'UNESCO était inévitable ! Cette réserve est unique !!

Nous trouvons Girolata animée. Cet endroit a un succès indéniable, même en basse saison. Nous regrettons pas d'avoir préféré Tuara, la solitaire. Nous sommes heureux après une journée de marche dans le maquis de retrouver notre anse. La baie baigne dans un calme bouleversant. Nous sommes étourdis par ces moments de sérénité rarissime. Nous vivons le silence sauvage de la Corse, nous fabriquons des souvenirs à tout jamais marqués de la plénitude parfaite.





Baie de Sagone (approche: 42°06'6N 08°41'5E)

Sagone



Après les grandeurs de Scandola, Sagone offre, sur la côte Ouest, une escale de transition entre le Sud et le Nord de la Corse. Derrière une plage dorée qui s'étire sans fin tout au long de cette cité balnéaire, un vallon escarpé et profond mène le regard au pied de Montagnes sombres, souvent nimbées de nuages menaçants.

Sagone n'est pas un refuge très fréquenté par les plaisanciers de

passage, les navigateurs y craignent la houle de sud-ouest, poussée par le vent dominant de la côte Ouest de la Corse. De plus, la plupart d'entre eux, sont limités par le temps, et privilégient les escales plus spectaculaires.

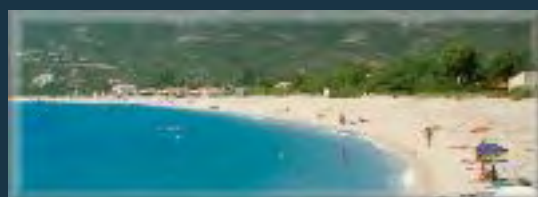


Nous avons eu de la chance, nous avons pu chaque fois que nous y sommes passés y trouver un mouillage qui a abrité notre sommeil sur un lit d'eau tranquille. Il est parfois difficile d'y trouver une place, tant les bateaux locaux mouillés au corps-mort sont nombreux. Mais, une fois qu'on s'y est faufilé, ce sont des voisins idéaux !!! Sauf, une nuit d'orage, l'un d'entre eux a dérapé, menaçant notre coque, puis celles de ses voisins, avant de s'arrêter, le miraculeux (!), à la lisière de l'écueil qui borde le mouillage !

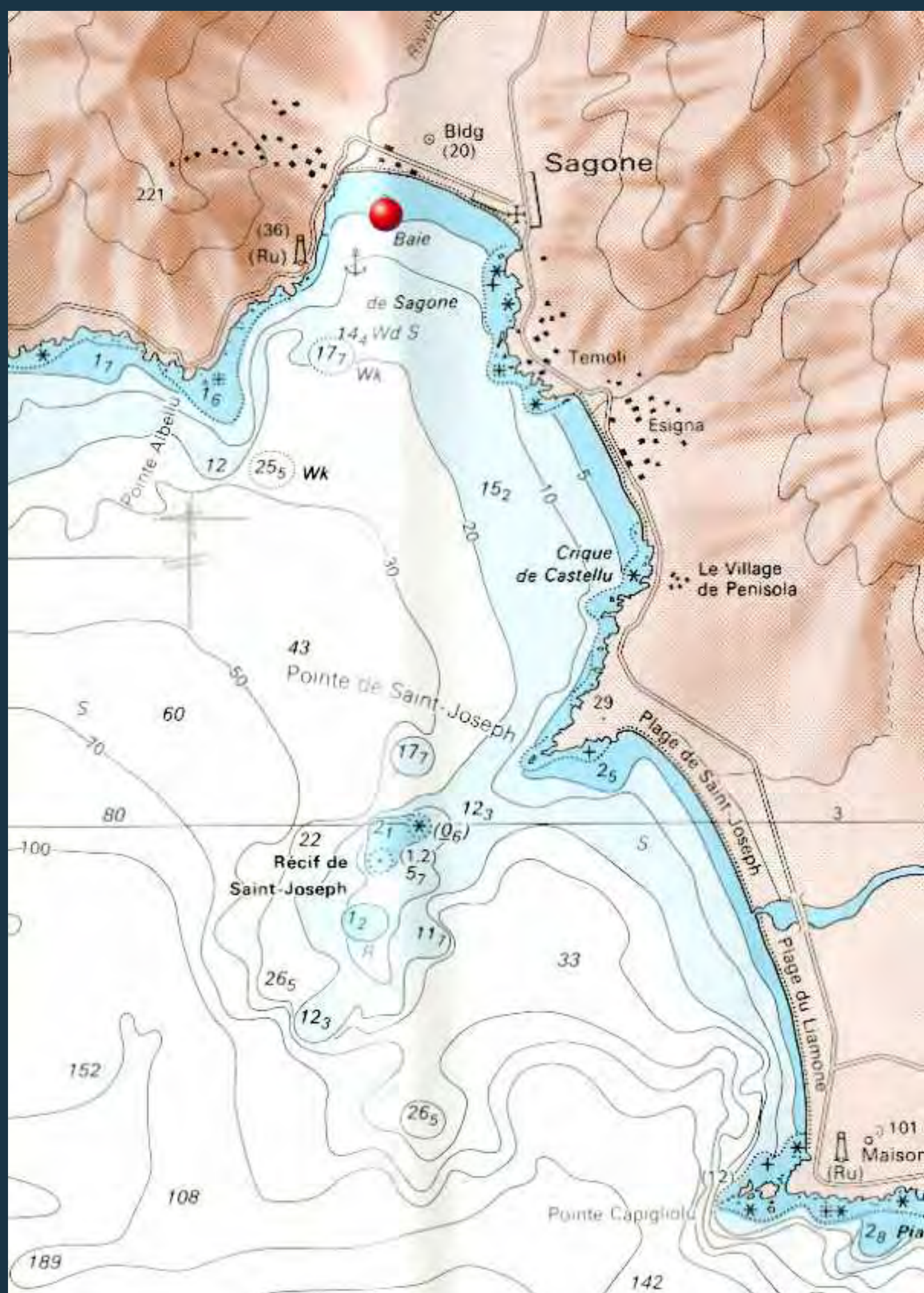
miraculeux (!), à la lisière de l'écueil qui borde le mouillage !

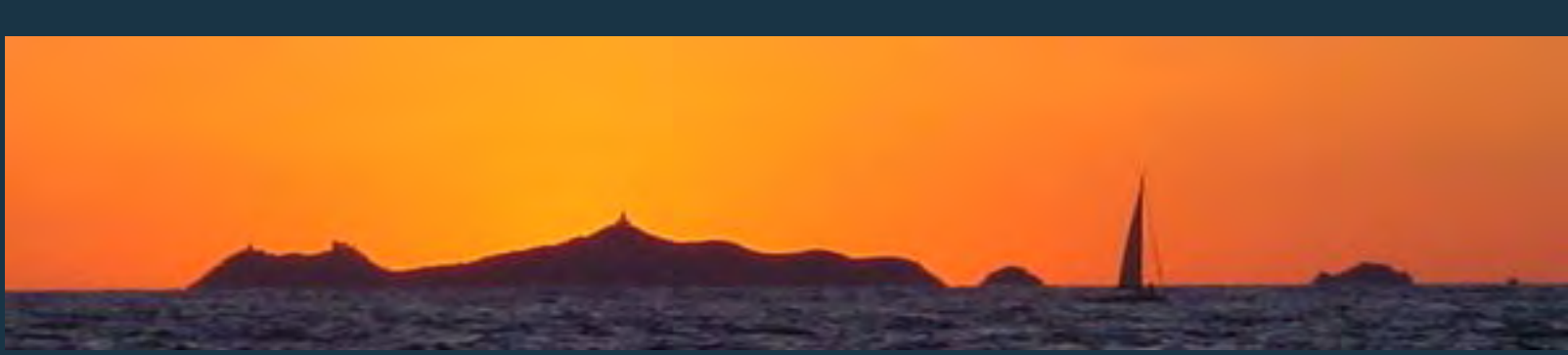


Nous ne pouvons nous imaginer ce qu'est l'affluence de cet endroit en plein été. Nous pouvons juste dire qu'à partir de fin août, Sagone s'est vidée de ses touristes, et se prépare tout doucement à l'exquise léthargie du hors-saison.



Une tour génoise en ruine, mais très bien illuminée le soir agrémente la colline Nord-Est de la baie. Si vous cherchez une bonne adresse de restaurant, n'hésitez pas, réservez une table à l'Ancura. Je dis bien réservez... nous avons été surpris, un soir de semaine hors-saison, d'y trouver salle comble. Les Corses aiment cette table semble-t-il...





Anse Sainte Barbe (approche: 41°51'2N 08°46'E)

Le golfe d'Ajaccio

Les îles sanguinaires



Tout touriste s'étant documenté sur la Corse, a dans la tête des images des Îles Sanguinaires. C'est certain, sur photos, elles portent bien leur nom. Lorsque vous y passez comme nous, pour la première fois, en pleine journée... Le décor a de quoi décevoir parfois...

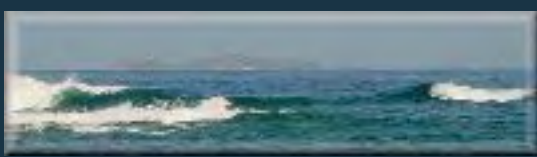
La pointe de la Parata se termine bel et bien par quelques cailloux imposants, posés là, à quelques encablures de l'île. Véritables points de suspension, comme pour continuer une île qui n'aurait pas envie de céder sa place, si vite, à la mer ! La plus grande des Sanguinaires est chapeauté

d'un phare qui marque l'entrée du golfe d'Ajaccio. L'une de ses voisines, l'île à une pointe, abrite une vieille tour génoise. Ce sont des amers formidables pour les marins, surtout lorsqu'on décide de couper la route entre les îles, plutôt que de les contourner. Ceci n'est possible que par temps relativement calme, car lorsque les vents dominants se déchaînent, les remontées de fonds lèvent une mer ingérable entre les îles.



Donc, notre premier passage, ne révèle absolument pas les couleurs rougeâtres tant vantées par la littérature. Et du coup, nous sommes déçus... C'est bête, car si nous n'avions pas eu cette référence « sanguinaire », nous aurions admiré le paysage en tant que tel !

Pourtant, quelques jours plus tard, la véritable originalité du site nous fut dévoilée. Nous étions ancrés, en face, à Sainte Barbe. Bloqués par une tempête de sud-ouest, nous avions en ligne de mire, le coucher de soleil sur les Sanguinaires. En général, le marin, n'aime pas voir le ciel s'empourprer et dessiner des lenticulaires élancés. Ce sont les signaux du mistral. Pourtant, les couchers de soleil en Méditerranée pendant les périodes de grands vents, sont somptueux. Aux Îles Sanguinaires, ils sont mirifiques !



Ces îles grises le jour, s'empourpent à mesure que le soleil décline derrière elles. Le couchant les habille de teintes insoupçonnables. Les crêtes rocheuses dardent le ciel, dans un ultime combat entre la terre

et le ciel. Mais la nuit gagne à mesure que les flots répandent leur sang. Les îles, d'aspect si sévère, se laissent envoûtées par le soleil. Elles se dévergondent et cèdent enfin à une débauche de vermillons flamboyants ! Des éclaboussures incandescentes incendient la roche. Des nuages, s'évade une chevelure d'ambre. Des spectres de feu envahissent le ciel. Des dentelles safran tapissent les zones laissées libres jusque-là. Le regard ébloui, il est impossible de se détourner d'une telle exhibition. Seule la nuit y mettra fin. À ce moment, la Lune effacera l'or du ciel. Elle viendra par ses rondeurs et son éclat d'argent apaiser l'esprit enfiévré du spectateur.



Sainte Barbe



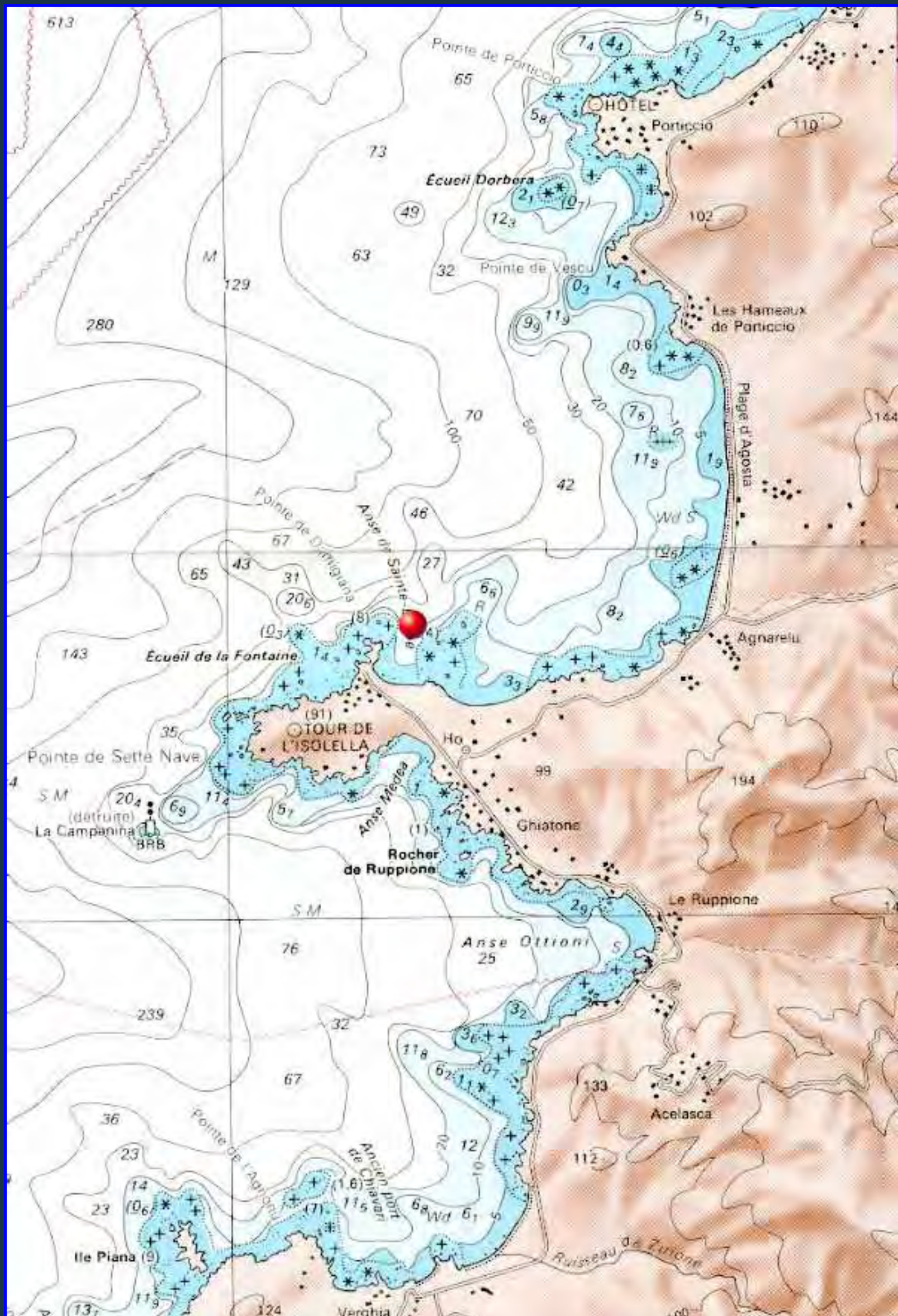
La petite île de la Pointe de Sette Nave a été reliée à la terre par un muret, engendrant ainsi un abri contre les vents de sud-ouest. Une colline surmontée d'une très jolie tour génoise domine l'Anse de Sainte Barbe.

Nous y sommes restés plusieurs jours, le coup de vent de sud-ouest duquel nous nous abritons, ne voulait plus se calmer. Les premiers temps, le mouillage était confortable. Mais, en s'éternisant et en se renforçant, les vents ont levé une houle qui passait par-dessus les rochers qui nous abritaient. En fait, si nous avions pu nous approcher du rivage nous aurions été protégés. Mais une foultitude (bien légitime) de bateaux locaux aux corps-morts, empêche la manœuvre. Au bout de quelques jours, nous subissions avec philosophie un roulis qui nous entraînait d'un bord sur l'autre. Pendant plus de 24 heures, les rouleaux qui se formaient sur la plage étaient tels que nous n'avons pas pu débarquer. Pauvre moussaillon aux grandes oreilles !



Les ancres des voisins leur ont fait faux bon. Plusieurs fois, nous avons dû prévenir tel ou tel bateau qu'il dérapait. En quelques jours : 1 Allemand, 3 Français ont ainsi été graciés de la peine capitale : se retrouver sur les cailloux ! Dominique avec son système de 2 ancres et 60 mètres de chaîne, ne craint plus les mésaventures de Tuara ! Alors,

nous surveillons, les bateaux autour de nous. À terre, ce petit village a un charme indéniable. De jolies résidences se sont construites au bord de l'eau. Lorsque le temps permet, une balade en kayak s'impose. Au sud de la Pointe Sette Nave, le décor est sublime. C'est une presqu'île rocheuse qui s'élève à une soixantaine de mètres au-dessus de l'eau. Un chaos de pierres polies tout en rondeur offre ses couleurs miellées au soleil. Entre les roches, les eaux d'émeraude se fauillent et s'illuminent d'étoiles d'argent. J'avoue avoir, quelque peu, envié les habitants des divines propriétés qui ponctuent le rivage.

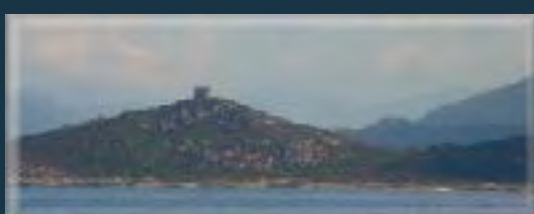




Campomoro (approche: 41°38'05N 08°49'1E)

Campomoro... ha, Campomoro !

Comment expliquer cela ?



Campomoro fut une révélation. L'archétype du village idéal. Nous n'aurions pas l'âme si voyageuse, nous nous serions volontiers installés à Campomoro... C'est tout dire ! D'ailleurs, nous y avons passé trois, trop courtes, semaines ! Contre tempêtes, orages, houle turbulente et vociférations du Cap d'un bateau suiveur qui n'attendait que nous pour continuer sa route. Ce qu'il fit très bien tout seul ! Nous rendant du même coup notre liberté, « liberté chérie » comme le dit si bien Gainsbourg...

Pendant ce temps, nous avons touché du bout du doigt, ce qu'est la vie sur un rivage magique. Campomoro est un village de 80 habitations. Ici, l'homme pressé n'a pas droit de vie. Ici, l'on savoure le temps qui déambule sur la placette ombragée de platanes et sertie de bars. Le temps s'interrompt pour écouter l'accent corse qui accompagne la brise estivale. Il s'attarde en terrasse au bord du plan d'eau que forme le golfe de Valinco. Il fait une pause devant le spectacle immuable des aiguilles de Bavella. Puis, il reprend les heures qu'il égraine au rythme des battements du clocher. Sans heurt, sans bruit, le temps coule, on ne sait comment ?



Campomoro a acquis la maîtrise le temps !



Au bout du village, le maquis n'appartient plus aux hommes. Au bout du village, le rivage s'appartient à lui. Des lois protègent, pour toujours, je l'espère. Campomoro est situé au bout d'une presqu'île. La route s'arrête ici. Autant dire que l'on n'y passe pas. L'on y vient ! Exprès pour lui et pour sa tour ! Une jolie histoire règne autour de cette tour. On le sait, les Corses n'aiment pas ces tours que les touristes trouvent si

jolies. Ils les laissent à la merci des assauts du vent et de la mer, indifférents à leur dégradation lente. Il faut dire qu'elles sont le symbole d'une époque marquée par la souffrance et l'asservissement du peuple corse. La tour de Campomoro, est l'une des seules tours qui a bénéficié d'une restauration totale. Un généreux mécène a commandé celle-ci, puis a laissé le libre accès à la tour.

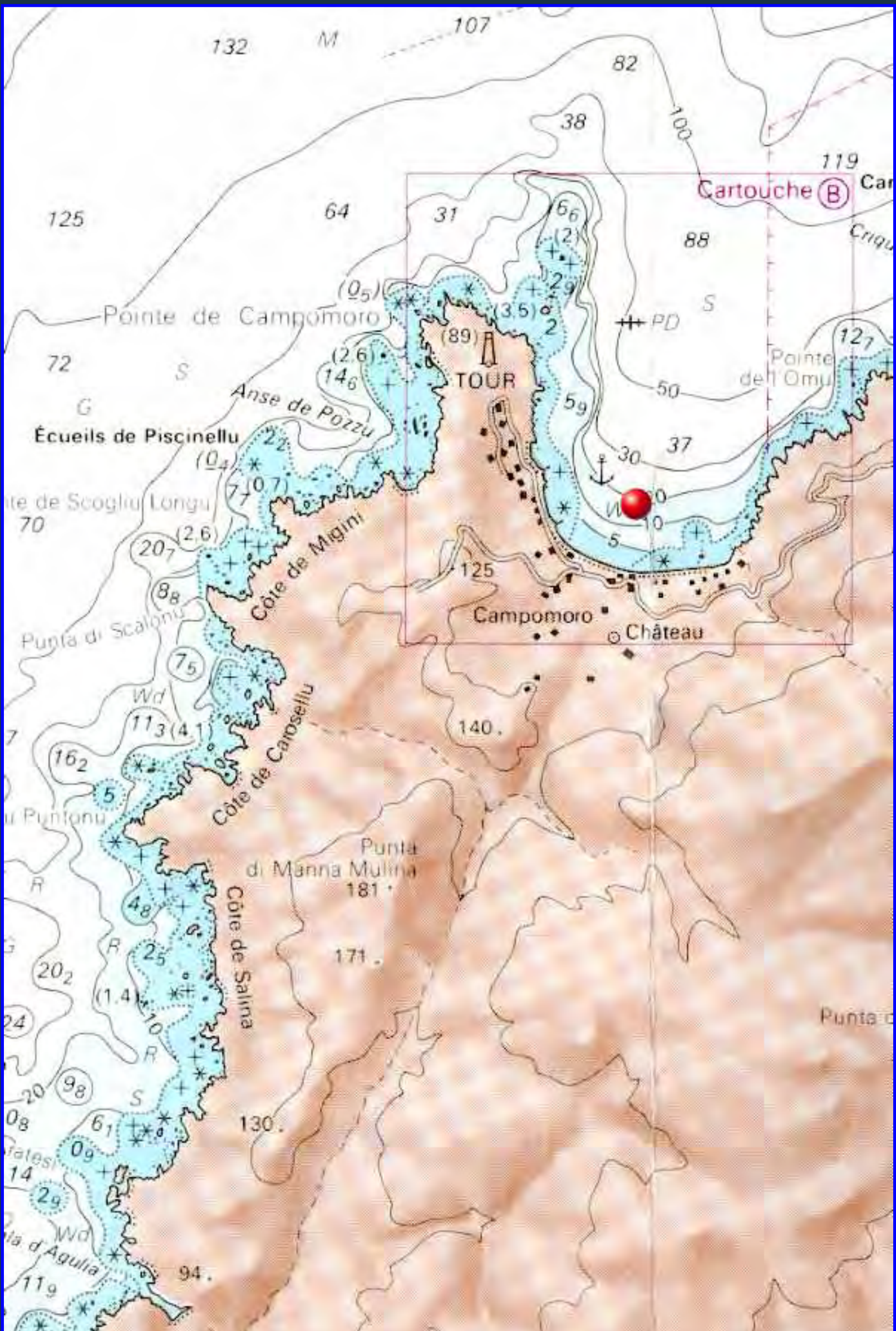


Des maisons discrètes se partagent les collines du maquis. Ici, le maquis a été épargné les incendies. Les espèces ont atteint leur taille maximale. Sur certaines collines, les épineux et les lianes l'ont rendu si dense, qu'il en devient inextricable. Ici, il n'a pas ces allures de désolation que l'on retrouve plus au Nord, il est vert. Délicieusement et richement vert ! Une splendeur !



La roche en bordure de mer est faite de pierres polies couleur de miel avec des reflets roses. Si, si, c'est possible ! Elle se laisse attendrir par l'érosion qui la sculpte et la met en forme. Au gré de l'imagination, on décèle un animal, un visage, une épaule. Et l'imagination, qui se perd dans le temps qui ne file plus, s'invente des chimères qui ravissent les yeux. Les sens sont souverains au royaume de l'esthétisme !

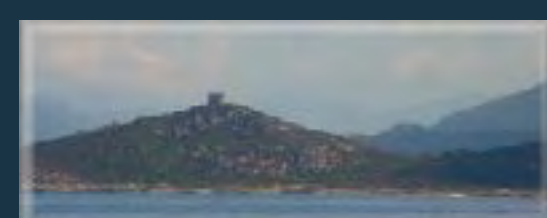
L'eau translucide se joue des teintes qui régaler le promeneur, le baigneur, le kayakiste... et le dauphin. Hé oui ! Campomoro a l'ultime, et non des moindres, privilèges d'accueillir les dauphins chaque soir. C'est un florilège de bonds, de sauts, et de cabrioles. Visite non gratuite, il faut l'avouer. Nos amis sont attirés par la ferme marine qui s'est installée au milieu de la rade. Chaque soir leur compagnie fait partie des réjouissances de ce pays au creux du golfe de Valinco.





Bonifacio (entrée: 41°23'1N 09°08'8E)

DE CAMPOMORO A BONIFACIO: LES ANSES DE REVE



Plusieurs fois, nous avons tenté de quitter Campomoro, pour poursuivre notre route vers le sud de la Corse. Mais, les conditions météo nous ont chaque fois refoulés. Jusqu'à ce jour délicieux de septembre, où enfin les tempêtes se sont tues. Les brises estivales laissant la place à un petit vent idéal qui nous poussa jusqu'en bas dans des navigations solitaires qui tutoyaient un bonheur inégalable ! Des navigations au portant le long

d'une côte qui abrite de réels joyaux.

La Corse s'étant vidée de ses touristes, nous avons pu jouer les Robinson du mouillage pendant plus d'une semaine, égrenant les anses désertes, de Bonifacio jusqu'à notre remontée vers le Nord, à Saint Florent. La zone séparant Campomoro de Bonifacio, n'est vraiment fréquentable que par temps calme. Elle est en tout cas à prescrire totalement en présence de vents venant du sud-ouest ! Il faut se donner le temps d'attendre ou d'y revenir au bon moment...

ROCCAPINA

L'Anse de Roccapina est un passage obligé lorsque le temps s'y prête. Il vaut mieux y jouer la solitude, et éviter les périodes d'affluence, tant l'endroit est exigü. L'entrée, une des plus mal pavées, est stressante, mais c'est pour mieux mériter le spectacle.



L'eau ici est idyllique, l'écume se meurt avec langueur sur une plage de sable digne d'une photo publicitaire ! De plus, l'endroit surveillé par sa tour génoise est complètement désert.



Vous vous retrouvez seuls dans un des endroits les plus sauvages que nous n'ayons jamais vu. Seuls, avec la mer, le maquis, les rondeurs sculptées de la

roche. L'une d'elle ressemblerait même à un lion, posé sur la colline. Pour le reconnaître, il faut jouer de pas mal d'imagination ! C'est incroyablement beau ! Si la météo était

moins versatile, nous y serions restés des jours et des jours...

Mais, les calmes, on ne sait jamais pour combien de temps ils nous gratifient de leurs bontés.



BONIFACIO



Lors d'un premier voyage, nous avons passé une journée à Bonifacio. Empruntant comme tous les touristes terriens, les navettes qui vous baladent dans les calanques environnantes. Vous laissant découvrir les grottes, et les formations vertigineuses de calcaire sur lesquelles reposent encore, par miracle, les fondations des maisons qui bordent la corniche de la ville haute. Lors de ce premier voyage, nous avons croisé un

bateau à l'ancre, dans une des baies à côté de la ville. Nous nous étions promis d'y revenir par nos propres moyens, et de nous retrouver, nous aussi SEULS, au milieu des eaux turquoise si fluorescentes qu'elles en sont aveuglantes.



L'anticyclone béni, qui poussa ces jours de septembre au-dessus de nos têtes, permit la réalisation de ce rêve ! Nous jetâmes notre dévolu sur l'anse Fazzuolo. Simplement

parce que c'était là que nous avions envié quelques années plus tôt le bateau solitaire. Nous avons craint que la base des Glénans notifiée dans les instructions nautiques y ait laissé ses bateaux. Mais, nous avons découvert, avec un énorme soulagement, que l'anse nous ouvrait ses bras vierges, comme si elle nous attendait. Nous avons assisté lors de notre descente vers le Sud de la Corse, à un changement géologique remarquable. Après Porto, les formations rougeâtres, laissent la place aux roches granitiques couleur de miel.

Celles-ci nous accompagnaient depuis Sainte Barbe, régaland notre imagination. A Paragnano, l'anse voisine de celle où nous sommes, nous remarquons, que sans transition, le granit cède sa place au calcaire. Tout juste une plage, comme un trait d'union pour marquer la rupture. Avec ce changement, l'eau s'adapte. Nous quittons les tons doux et émeraude pour rejoindre la luminosité du turquoise. Les falaises calcaires méritent, elles-aussi des balades en kayak. Par ce mode de promenade, on donne une version nautique au chemin des Douaniers qui longe les sommets. Je ne sais pas ce qui donne plus le vertige ? Regarder d'en haut vers les flots ou lever les yeux vers le haut des falaises qui semblent plonger vers vous au ras de l'eau ?





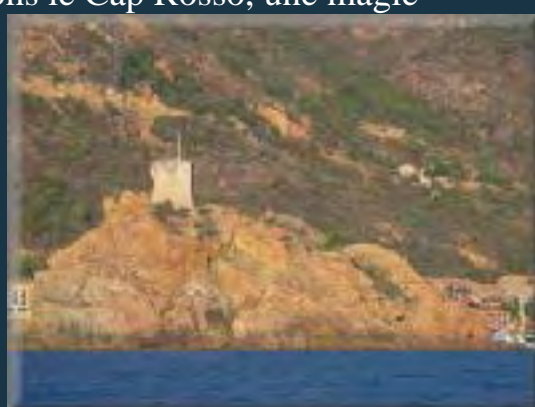
Golfe de Porto (approche: 42°16'25N 08°34'5E)

Golfe de Porto



Lors de notre descente vers le Sud de la Corse, le golfe de Porto était plongé dans une brume épaisse qui masquait complètement ses atouts. Par contre, lors de notre remontée vers le Nord, notre sensation fut tout autre. A l'instant précis, où nous virons le Cap Rosso, une magie prodigieuse nous envahit. Le golfe saisit d'abord par ses proportions colossales. De plus, nous avons eu la chance d'y pénétrer en fin d'après-midi. J'ose penser que

c'était l'heure où les rayons du soleil adoptaient l'angle idéal qui révèle à la roche ses plus belles couleurs. Des fragments de porphyre mêlent leur camaïeu de mauve violacé aux granits tortueux et aux roches incandescentes.



Ici, il flotte un air de démesure. Une impression de vertige permanent. Les teintes exagèrent et flirtent avec l'irréel. Il semble improbable que ces falaises monumentales aient pu jaillir de l'eau. En pénétrant dans le golfe, nous plongeons de plein pied dans une fable grandeur nature. Où le gigantesque se marie à une gracieuse virtuosité ! Seule la nature est capable d'une telle réalisation, poussant son art jusqu'à exécuter une sculpture herculéenne. Un cœur marque le sommet des calanches de Piana. Don de la nature aux Corses qui signifie à jamais qu'ici, « même

les pierres ont du cœur ! »

Nous logeons, face à la plage de la Marine de Bussagna. Lorsque le soleil se couche, pas un autre bateau est en vue dans tout le golfe de Porto. Nous avons franchement la sensation de vivre des moments privilégiés, et nous les imprimons comme nos meilleurs souvenirs en ces 110 jours de mer. Le décor est si parfait, la sérénité et le silence si présents, que l'éternité nous paraîtrait accessible. Cet endroit est sur le seuil du Paradis ! Le cœur piqué aux philtres du bonheur, l'âme choutée aux délices de la douceur de vivre. Nous y passons des moments divins ! Ici, nous prenons la pleine mesure d'une maxime de Dumas :



« L'isolement à deux est encore mieux qu'un isolement solitaire. L'isolement à deux, c'est le rêve. »



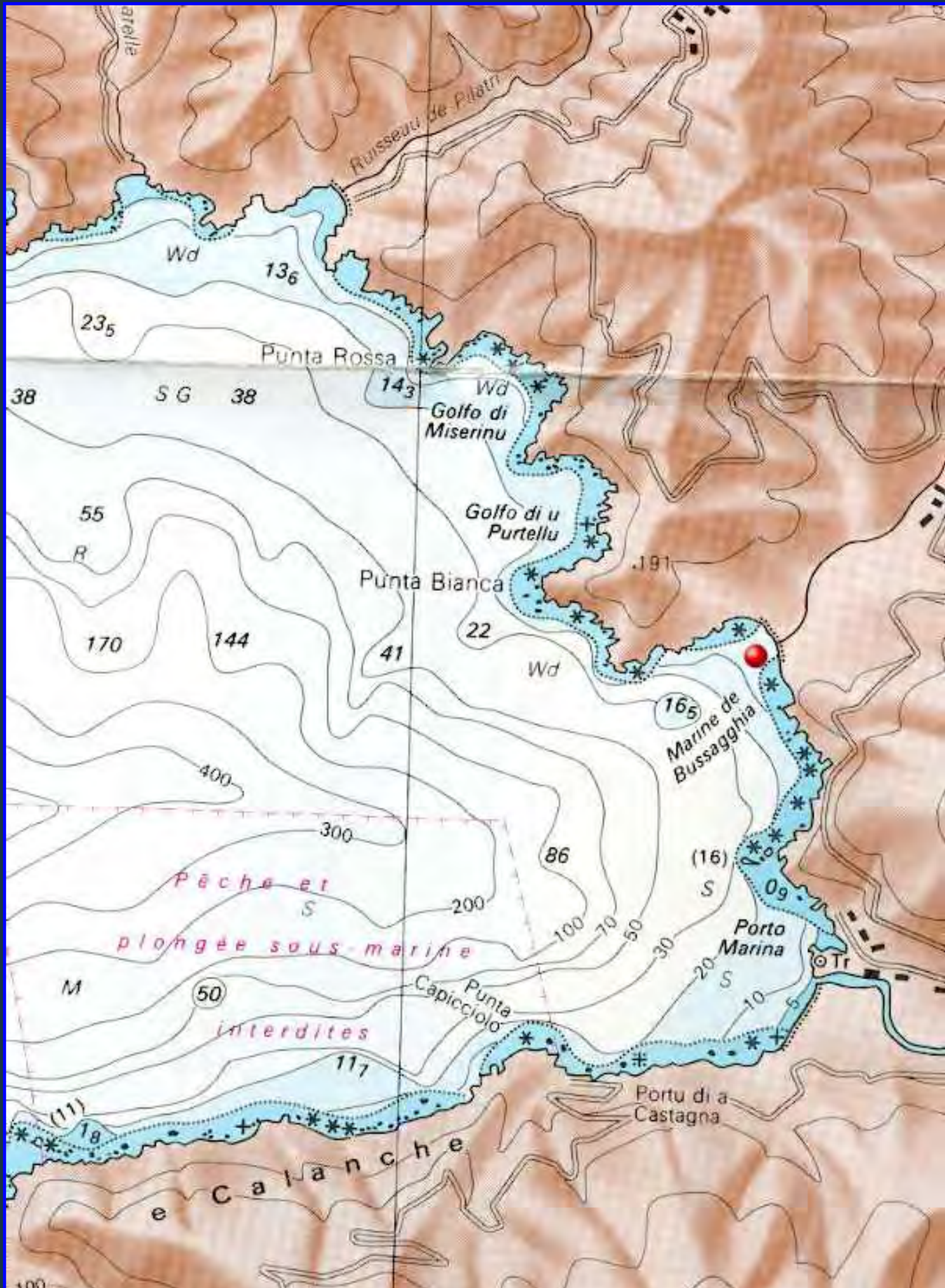
Le lendemain matin, le kayak me murmurait de l'emmener faire une balade. Tout en ramant, je me disais, que les films à sensations n'allaient pas me manquer au long du périple que nous envisageons de faire autour du monde ! En effet, le monde et ses merveilles tiendront lieu de parc d'attraction capable de nous faire frissonner. La côte escarpée qui sépare l'anse de Bussagna de la tour de Porto, est un chef-d'œuvre du genre. La roche dévale à pic vers l'eau. Lever les yeux et regarder cette cascade minérale est un véritable défit pour toute personne souffrant de vertige !

Ici, c'est le vertige à l'envers... Les roches malaxées par le vent et la mer offrent un chaos inextricable, qui semble prêt à s'effondrer sur ma tête à tout instant. Je me surprends en pénétrant dans une grotte à rentrer la tête dans les épaules. Je m'entends même marmonner une prière en jetant un coup d'œil aux molosses de pierre tombés dans l'eau translucide ! Le son sourd qui s'échappe du fond de la cavité semble sorti des entrailles d'un monstre, qui vient de me gober moi, et mon kayak ! L'ogre, heureusement garde sa bouche béante et je ressors bien vite à la lumière rassurante du soleil. Pourtant, ses ronflements me poursuivent dehors. Maintenant le suspens... Plus loin, je gagne enfin le répit, et ne suis plus entourée que de la respiration douce du flux de l'eau qui caresse les pieds de la créature.



Aujourd'hui, enfin, dans ce décor féérique où les falaises se laissent coloniser par le maquis se révèle à moi l'exhalaison dont tout le monde m'avait parlé. Ce parfum que Napoléon disait reconnaître les yeux fermés. Je semblais la seule « aficionado » de la Corse à en être privée. Aujourd'hui enfin le maquis m'a appris ce parfum fort et sauvage. Il fallait sans doute que je le mérite !

Avant de quitter Porto et de passer le Cap Cenino, un couple de dauphins suit une route parallèle à L'Etoile de Lune. Leur aileron caresse la surface de l'eau, lisse comme un miroir. L'odyssée que nous a comptée Porto ne pouvait finir mieux...





Île Rousse (approche: 42°38'5N 08°56'4E)

Île Rousse



Île Rousse, a pour nous le goût de la fin du voyage. Les jours de beau temps que nous avons eu la chance de connaître tiraient à leur fin. Nous le sentions ! Même si aucun BMS, n'était encore en vue. Nous étions déjà heureux d'avoir pu remonté tranquillement de Bonifacio sous des auspices aussi favorables !

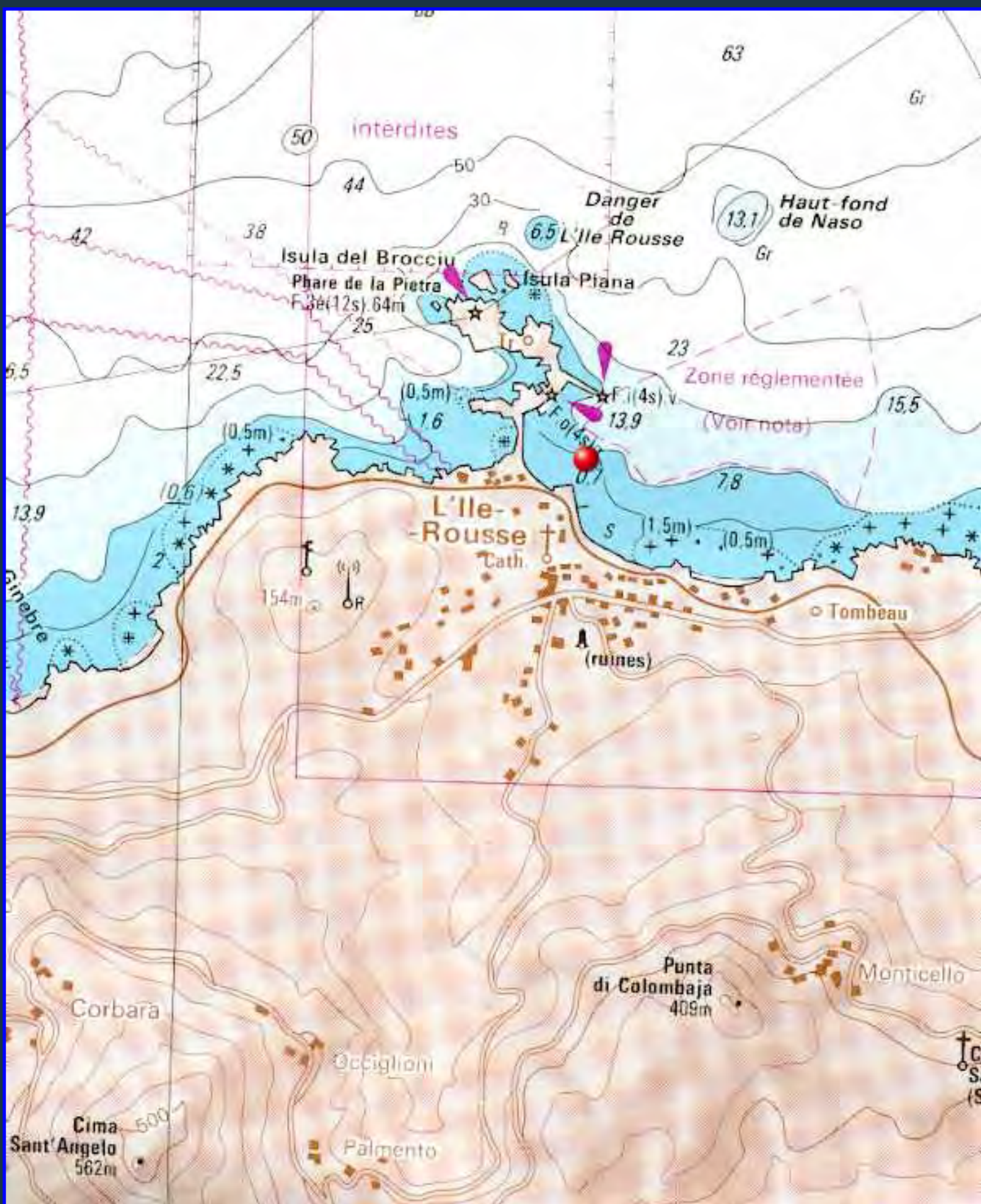


En tant que mouillage pur et simple, Île Rousse, n'est pas à classer parmi les plus beaux de la Corse. Nous choisissons de loger face à la plage de la ville, à l'Est des Roches de la Puntella. La mer est lisse comme un miroir, nous pourrions presque mouiller au large si les fonds le permettaient. Ainsi, nous ne nous faisons pas de soucis quant à la houle venue des vents dominants. Pas loin de notre point d'ancrage, un large ponton, accueille les ferrys et NGV. Nous avons même assisté à un petit « accident ».

Le Napoléon devait remonter l'un de ses canots de survie. Manque de chance, il avait été mal amarré à la grue, et retomba dans un bruit effroyable le long de la coque. Comme un malheur n'arrive jamais seul, le canot tomba bien sûr à l'envers ! Ils avaient l'air bien embêté...



Quant à la ville elle-même. Elle a un petit côté charmant, très « riviera » ! Une vaste place qui abrite de nombreuses terrasses de brasseries sous les platanes. Le petit train qui sillonne son littoral. Pas de quoi y rester des lustres. Mais par temps calme, Île Rousse mérite une petite visite !





Saint Florent (approche: 42°41'1N 09°17'3E)

Saint Florent



Nous ne pouvions clôturer une croisière sur la côte Ouest de la Corse, sans passer à Saint Florent.

Le port de Saint Florent, nous laissait de notre première visite en Corse, le goût de la douceur de vivre. Nous avons aimé, au mois de juin, ce port tranquille. Ces ruelles au bord d'un large plan d'eau si calme ce jour là, mais qui peut se lever en vraie furie sous les vents dominants. Le port est au fond d'un vaste golfe qui se situe exactement à la jonction entre le Cap Corse et le reste de l'île. Une ambiance de plénitude rend léger le souvenir de cette cité.



Cette fois, nous revenons dans la région au mois de septembre. Evitant délibérément le fourmillement des mois d'été. Nous décidons de loger sous les demi-vestiges de la tour de la Pointe Cepo. Au ras de l'eau, la tour garde ses allures massives, même si elle est partiellement détruite. Une balade à terre, nous renseigne sur les méthodes de construction des tours génoises. L'épaisseur des murs est impressionnante. Et l'on se demande, au vu des forces

destructrices des vents et de la mer, comment elle parvient à lutter encore aujourd'hui.

Nous ne pouvions mieux finir notre croisière en Corse. Le site est sauvage et beau. Bien sûr, je dis cela de toute la Corse. Ici, la beauté est encore différente. Nous avons quitté, les falaises de calcaire de Bonifacio, les étendues de granit sculpté du centre, les roches rougeâtres de Scandola, les hauteurs grises de la Balagne, et nous trouvons aujourd'hui, le désert des Agriates. Chaque région met en scène sa propre esthétique. Chaque région est si différente de sa



voisine que nous avons la sensation de changer de pays. Magnifique ou désertique, majestueuse ou ombrageuse, brûlée ou verdoyante, sommets altiers ou courbes sauvageones, chaque navigation nous a dévoilé un nouveau visage de la Corse. C'est donc avec une vive émotion, que nous prenons la décision de la quitter, l'île aux mille visages. La nouvelle est tombée comme un couperet : l'anticyclone se sent faible. Je lui aurais bien concocté un cocktail de vitamines, mais il paraît



qu'il n'y a plus rien à faire pour lui...

